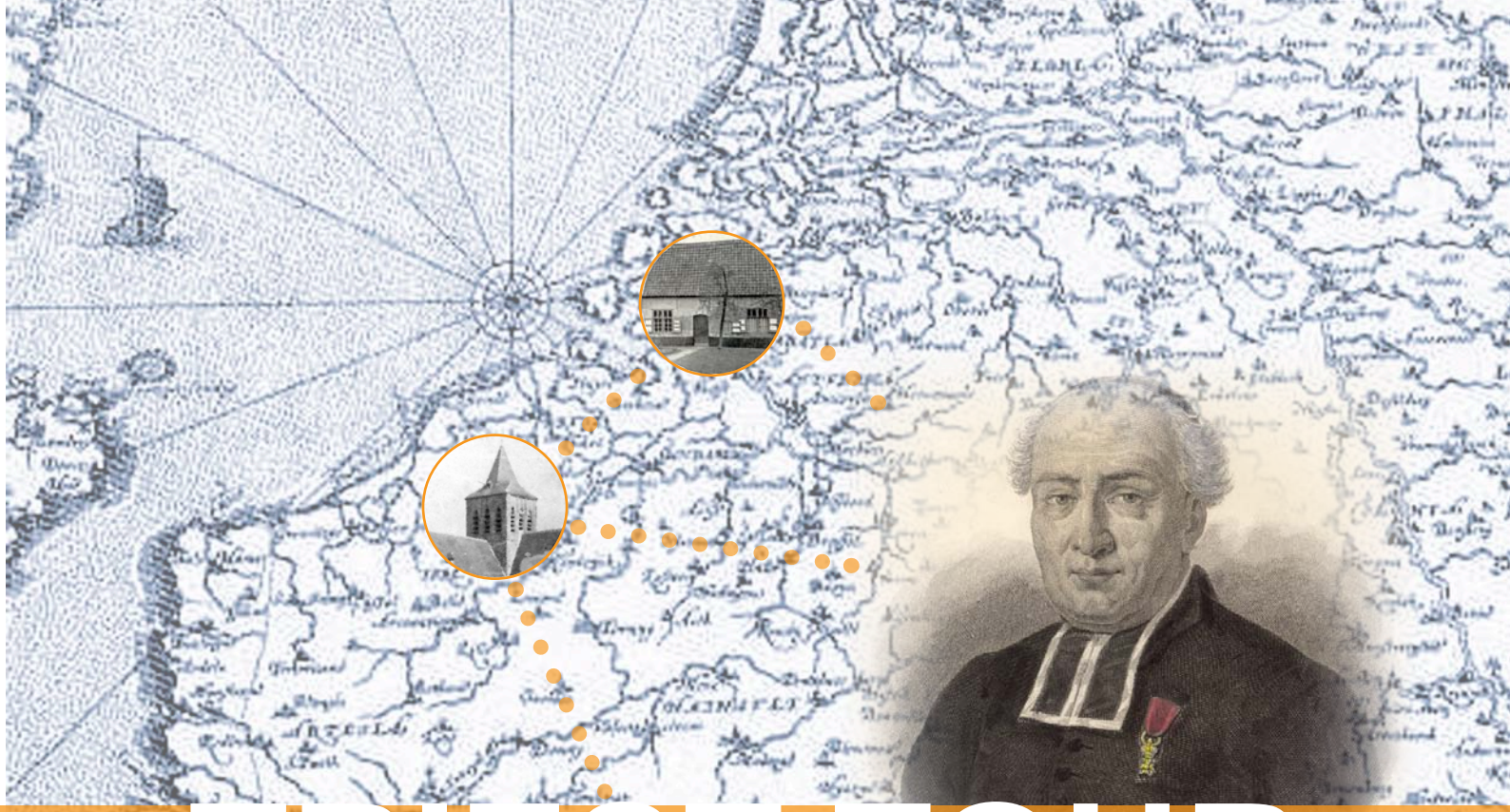


TRIEST TOUR

Sur les traces du Père Triest

Un tour de tous les lieux
où le Père Triest
a vécu et travaillé

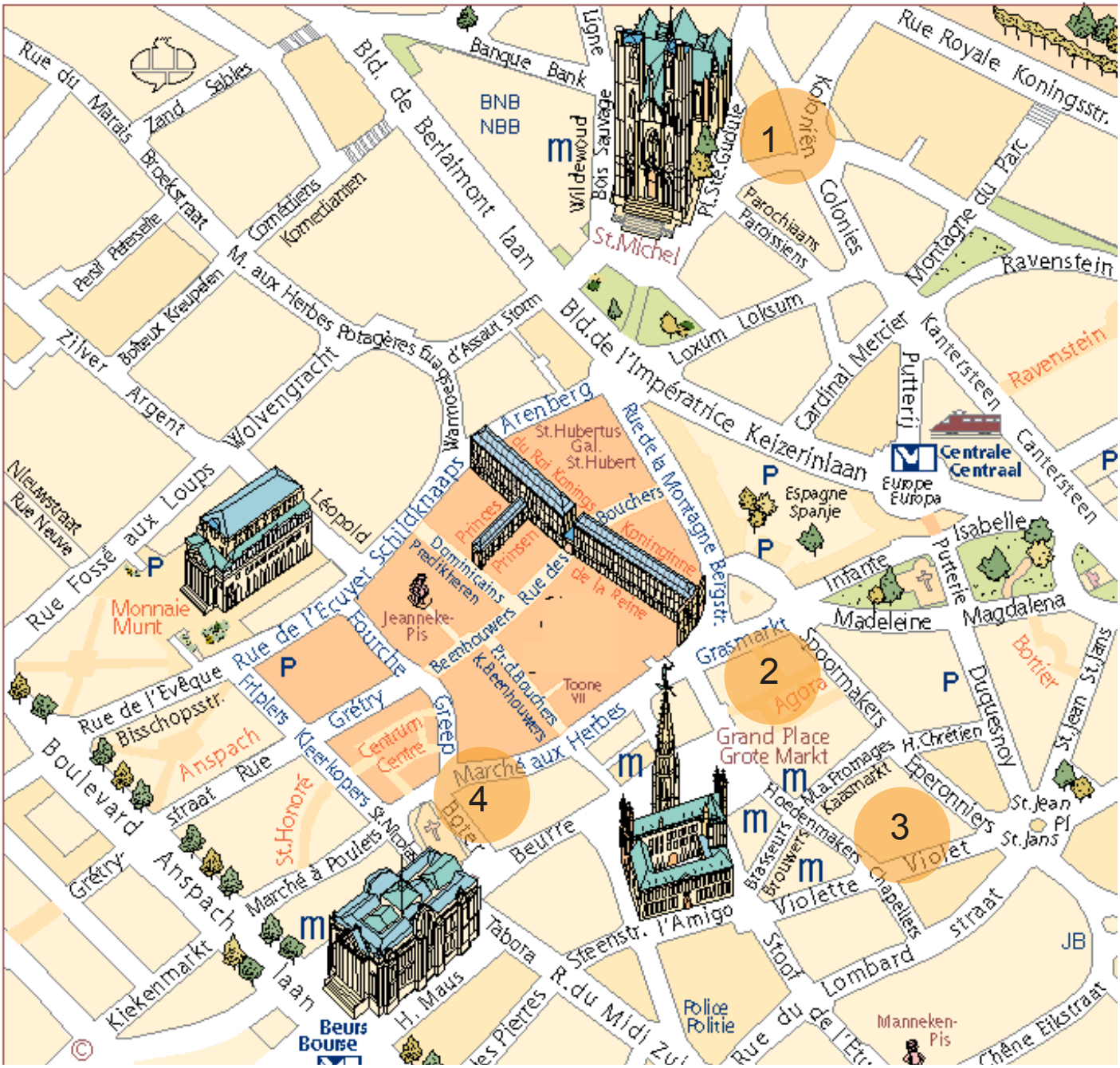
Fr. René Stockman,
Supérieur Général Frères de la Charité

Triest tour,Sur les traces du Père Triest
Fr. René Stockman, Supérieur Général Frères de la Charité
© 2005,Brothers of Charity Publications, Stropstraat 119, B-9000 Gent, Belgium
publications@fracarita.org

Brothers of Charity
publications

TRIEST TOUR

Sur les traces du Père Triest



1 = Cathédrale 2 = Grand Place 3 = marché au Fromage + la rue des Chapeliers 4 = l'église Saint-Nicolas

BRUXELLES

Pierre Joseph Triest naquit à Bruxelles le 31 août 1760. Fils de Jean Triest et de sa femme, Cécile Mello, il était leur neuvième enfant. Les parents de Triest étaient des Bruxellois assez aisés. Son père, maître juré de la guilde des forgerons, avait reçu plusieurs promotions. Il avait pu acquérir plusieurs maisons et terrains grâce à son commerce florissant. Sa mère était issue d'une famille riche. Des documents suggèrent qu'elle descendait des familles patriciennes Ser Huyghs et 't Ser Roelofs, deux des sept familles patriciennes responsables de la fondation de la ville de Bruxelles au Xe siècle.
On pense aussi qu'il y avait un lien entre la famille Triest de Bruxelles et la famille aristocratique dont l'un des membres fut consacré évêque au XVIIe siècle, le fameux évêque Antoine Triest (1567 – 1657). De nombreuses raisons laissent supposer que ces informations sont correctes, y compris le fait que l'évêque Antoine Triest ait été nommé évêque quelque temps avant que Pierre Joseph Triest n' arrive à Gand.

l'église Saint-Nicolas

On pourrait caractériser la famille Triest en disant que c'était une famille riche, mais d'origines modestes. Elle prospéra en travaillant ardemment et en gérant intelligemment ses biens. Jan Triest était un artisan compétent puisqu'il put bien vite se faire seconder par un apprenti dans son atelier. Un document, datant de 1749, en parle comme d'un maître dans la fabrication d'éperons. En 1745, il épousa sa cousine germaine, Cecilia Mello. Leur premier enfant naquit en 1747. Il fut baptisé Jean Jacob Bartholomée. Un deuxième fils naquit deux ans plus tard. Il reçut le nom de Jacob Jean Joseph mais il mourut à l'âge de trois ans. En 1751 naquit leur première fille Marie Catherine. Ensuite, onze enfants naquirent encore. Le neuvième d'entre eux fut Pierre Joseph Triest. Le bébé fut baptisé le lendemain du 31 août 1760 à *l'église Saint-Nicolas.* Son parrain était Pierre Joseph Tollenaers, sa marraine Catherine Vermunt, une béguine et la première cousine de Cécile Mello.

Jusqu'en 1756, la famille Triest habita *le coin du marché au Fromage et de la rue des Chapeliers*. Plus tard, ils émigrèrent vers une résidence plus vaste, qui s'appelait « le Miroir », de l'autre côté du marché au Fromage, tout près de l'hôpital Saint-Jean. Cet hôpital était un refuge pour les enfants trouvés et les malades mentaux. Ces derniers dérangeaient parfois la quiétude du quartier par leurs cris agités.

Les Triest vécurent dans le quartier jusqu'en 1767. Nous pouvons donc

Lieu de naissance de Triest

supposer que le jeune Pierre Joseph y fit la connaissance des malades mentaux, après avoir entendu les cris des patients et observé l'arrivée de nouveaux clients à l'hôpital. Il est indubitable que ces contacts influencèrent sérieusement son intérêt pour les soins aux malades

A la fin de sa carrière de maître juré, Jean Triest changea de métier et devint maréchal-ferrant. Il ouvrit son nouvel atelier au marché aux Herbes. Un registre datant du 27 juin 1767 signale que Jean Triest, ancien maître juré de la grande guilde, était maréchal-ferrant. La nouvelle maison était située près d'un carrefour fort animé. Par la suite, Triest acheta plusieurs propriétés, c'est-à-dire des maisons et des terres dans le but évident d'avoir des propriétés valables pour ses enfants. Une de ces maisons, "L'hôtel Triest", était située rue Royale. Pierre Joseph Triest hérita de cette maison-là. Des neuf enfants survivants, le plus âgé, Jacques Jean Bartholomée, rejoignit les Norbertins de Tronchiennes (dans les environs de Gand) en 1768. Marie-Catherine et Barbara-Thérèse se marièrent respectivement en 1776 et 1778. Jean-Baptiste Charles en fit de même en 1783, son frère Emmanuel en 1786. Ce dernier reprit les affaires de son père. Pierre Joseph et Jean-Baptiste Charles prirent l'habit religieux le 10 juin 1786. Le cadet, Jacques Joseph resta seul et devint chapelier. Jean Triest et sa femme allèrent habiter chez lui en 1786 et y jouirent d'une retraite bien méritée et heureuse. D'abord, ils avaient prévu de se retirer à la campagne mais ce projet ne fut jamais réalisé. Jean mourut le 4 juillet 1807 à l'âge avancé de 82 ans. Cécile, quant à elle, décéda le 28 avril 1797 à l'âge de 70 ans. Voilà l'histoire de cette merveilleuse famille du XVIIIe siècle qui se surpassa en diligence, en soins parentaux et en piété et dans laquelle l'enfant Pierre Joseph fut élevé et éduqué. C'est la vie de ce Pierre Joseph qui sera retracée au cours des pages suivantes.

Deux autres endroits bruxellois sont liés à la vie de Triest: la cathédrale Saint-Michel et la basilique de Koekelberg.

La cathédrale Saint-Michel

Bruxelles, c'est la ville du Saint Sacrement. Tout habitant est au courant de la légende de l'hostie miraculeuse et pourrait raconter qu'en 1370, trois juifs percèrent trois hosties consacrées et que celles-ci commencèrent à saigner miraculeusement. Historiquement, il est impossible de prouver le rôle qu'ont joué les juifs dans cette histoire. On peut donc supposer qu'ils ne furent pas impliqués. Néanmoins, l'adoration du Saint Sacrement prospéra à Bruxelles. Chaque année, au mois de juillet, de nombreuses personnes, issues tant de la bourgeoisie que du peuple, participaient à une grande procession lors de la foire de Bruxelles. Le jeune Pierre Joseph y participa également à l'occasion du 400e anniversaire, en 1770.

Le cénotaphe de Pierre Joseph Triest se trouve dans cette église (première chapelle latérale de la nef, à droite). Ce monument en marbre blanc, érigé en 1846 par Eugène Simonis, un sculpteur liégeois apprenti de G.-L. Godecharle, fut érigé suite à une décision du parlement, prise en décembre 1836. Il fallait créer un monument, aux frais de l'Etat, afin d'immortaliser le souvenir des services exceptionnels rendus à l'humanité souffrante par Pierre Joseph Triest, le Vincent de Paul belge.
Sur le cénotaphe, figure ce texte latin: "Erigé en l'honneur de Dieu tout-puissant et de la mémoire pieuse de Pierre Joseph Triest, qui consacra sa vie entière à pratiquer la charité parmi les délaissés et les pauvres."
Au mur, une plaquette en marbre rappelle les dates importantes de la vie de cet homme louable. Lors du 200e anniversaire de sa naissance, une plaquette en bronze, portant un texte en néerlandais, a été scellée au sol.
Le monument, composé d'un sarcophage et d'un groupe de personnages, est une allégorie de la charité. Deux anges, sculptés sur le sarcophage, tendent une guirlande qui souligne le texte latin. Le portrait du bienfaiteur, en médaillon, repose sur le cénotaphe; les personnages s'animent autour de ce portrait. Une femme, symbole de la gratitude, tend une couronne de lauriers au Vincent de Paul belge. Un ange trompettiste, chantant les louanges de la charité au monde entier, pointe le doigt vers Dieu, car tout bien vient de Lui. La bienveillance, une femme avec trois enfants, domine l'ensemble.

La basilique de Koekelberg

C'est Léopold II qui eut l'idée d'édifier un sanctuaire national à Bruxelles. En 1880, cinquantenaire de l' Indépendance belge, naît le projet d'élever, à l'imitation de Paris et de Rome, un Panthéon national sur le plateau de Koekelberg. Toutefois, faute de fonds, le projet original échoua. Plus tard, au moment où se construisait la Basilique du Sacré-Coeur à Montmartre, le Roi conçut un autre plan. Au cours d'une promenade dans les environs du palais, il confia à Henri Carton de Wiart: "Il y a là le mont de la Justice, il faut là-bas à Koekelberg le mont du Bon Dieu, et ici le mont des Arts." On posa la première pierre en 1905, mais les travaux durèrent jusqu'en 1970.

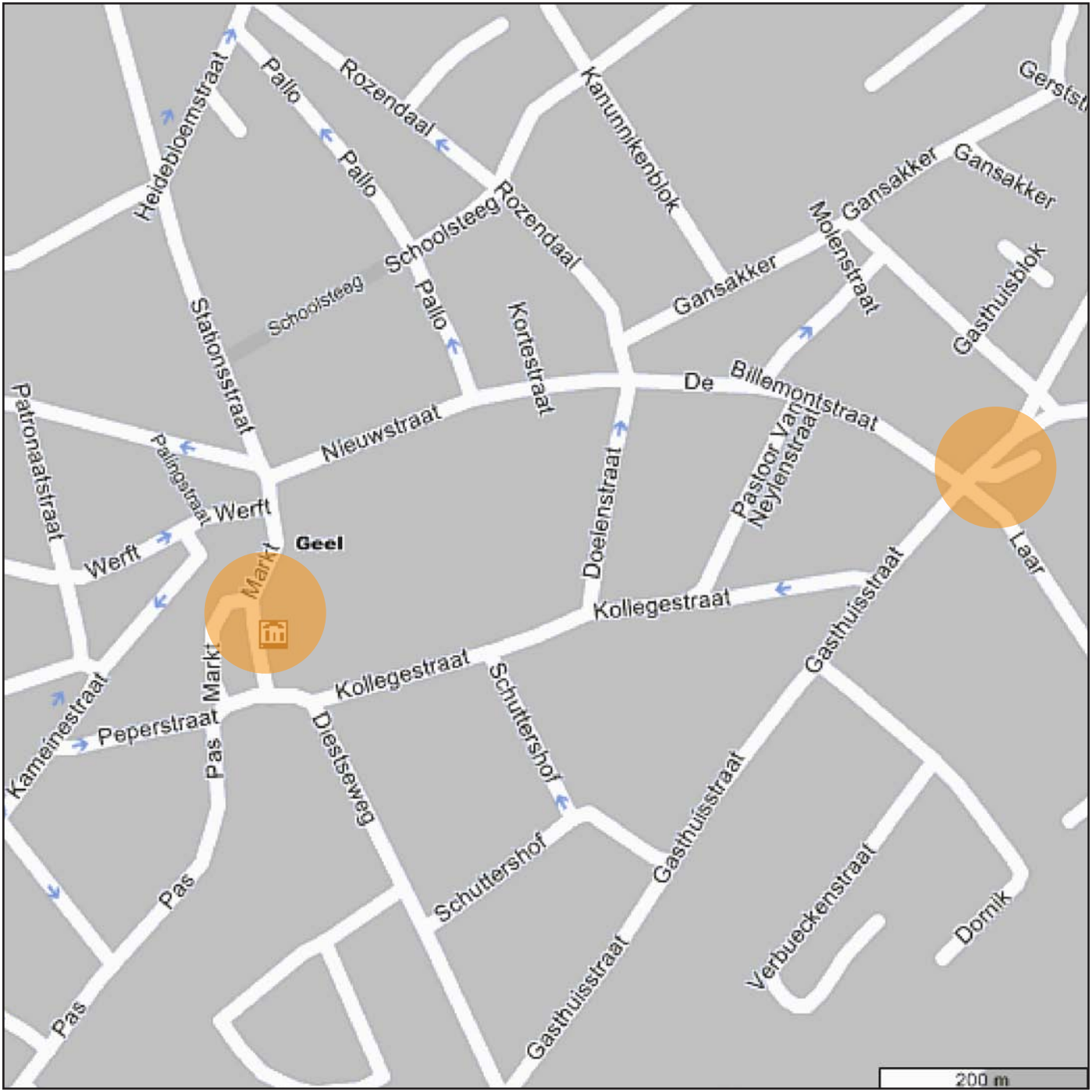
Le 29 septembre 1957, *un merveilleux vitrail en quatre panneaux*, œuvre du maître verrier Jean Huet, fut béni à l'occasion de l'hommage national rendu à la charité chrétienne, lors des cent cinquante ans d'existence de la congrégation des Frères de la Charité.
Le vitrail de gauche montre St Vincent de Paul au milieu des jeunes qu'il instruit. Dans le fond apparaît un quartier de la ville au 17e siècle et une représentation symbolique des Sociétés de St Vincent de Paul. Dans le bas, un Frère de la Charité s'occupe de l'éducation de la jeunesse handicapée.

1807
CONGREGATIO·FRATRUM·A

1957
CHARITATE·ET·AMICA

DEUS
CHARITA
EST

Tout en bas se trouve le blason des Frères de la Charité.
Dans les parties inférieures des vitraux du milieu s'inscrit la formule de donation: "Congregatio Fratrum a Caritate et Amici". Offert par la Congrégation des Frères de la Charité et leurs amis. De jeunes enfants de l'école primaire entourent la date de la fondation de la Congrégation 1807; des adolescents de l'enseignement secondaire portent la date de l'année jubilaire.
Dans la partie inférieure du vitrail de droite, les œuvres de miséricorde corporelles sont représentées par un Frère infirmier. Ici se trouvent la signature de Jean Huet et la devise des Frères de la Charité: "Deus caritas est", Dieu est amour.
Dans le vitrail de droite, le Chanoine Triest est le personnage central. Il est entouré de vieillards, de malades et de malheureux.
Dans le haut, on observe une représentation symbolique de l'activité missionnaire de la congrégation. La partie centrale symbolise la parabole du bon Samaritain.


Heidebloemstraat
Pallo
Rozendaal
Kanunnikenblok
Gerstst
Pallo
Schoolsteeg
Rozendaal
Gansakker
Gansakker
Molenstraat
Gansakker
Schoolsteeg
Pallo
Kortestraat
Gasthuisblok
Stationsstraat
De
Billemontstraat
Patronaatstraat
Nieuwstraat
Pastoor Van Neylenstraat
Palingstraat
Werft
Geel
Doelenstraat
Laar
Werft
Markt
Kollegestraat
Gasthuisstraat
Kollegestraat
Schuttershof
Markt
Kameinestraat
Peperstraat
Diestseweg
Pas
Gasthuisstraat
Schuttershof
Pas
Verbueckenstraat
Domik
Gasthuisstraat
Pas
200 m

GEEL

En 1773, l'ordre des Jésuites fut supprimé. Le collège Saint-Michel fut remplacé par une nouvelle école que Pierre Joseph Triest ne fréquenta pas. Ses parents l'envoyèrent à l'Ecole latine de Geel, renommée à l'époque. Ils étaient d'avis qu'une bonne éducation était le meilleur héritage. Son frère aîné y avait déjà fait ses études. A l'époque, le collège comptait environ trois cents élèves et n'avait pas d'internat. Les élèves logeaient chez un membre de la famille, chez des amis ou dans des familles recommandées par le recteur.

L'Ecole latine était établie dans un bâtiment au Nord de l'église Saint-Amand. Le Havermarkt servait de plaine de jeux. Il était strictement interdit aux étudiants d'entrer dans les cafés. Les aubergistes eux-mêmes risquaient d'être punis.

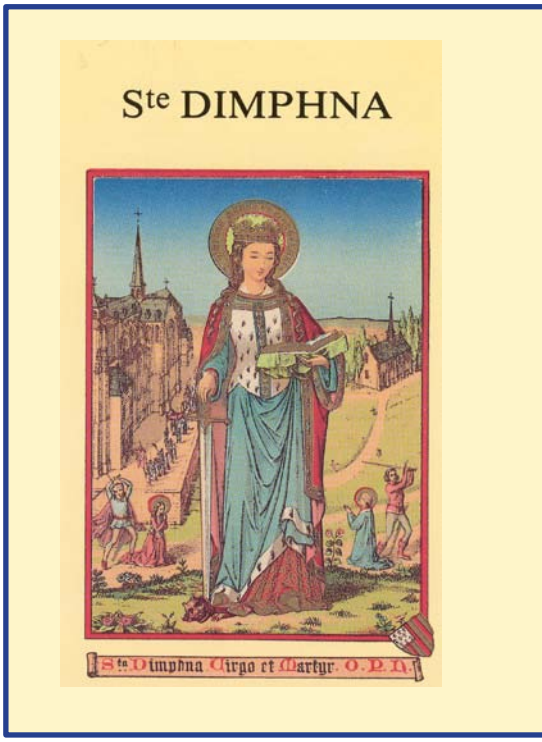
Le collège Saint-Louis, rue du Collège, est fidèle à la tradition de l'Ecole latine, vieille de plus de cinq cents ans. On y conserve un palmarès où l'on retrouve le nom de Pierre Joseph Triest parmi ceux qui avaient réussi la syntaxe, lors de la quatrième année du secondaire que Triest redoubla en 1777.

L'hospitalité reste une caractéristique frappante de la population de Geel car, depuis le Moyen âge, les malades mentaux y sont soignés dans les familles locales. Geel était renommé pour les soins de santé mentale suite à la dévotion pour *Sainte-Dymphne*, une princesse irlandaise assassinée par son père.

Lors de son séjour à Geel, Pierre Joseph fit la connaissance des malades mentaux. La biographie de De Stassart mentionne que le jeune Pierre Joseph avait l'habitude d'aller rendre visite aux malades et de leur acheter des friandises avec son propre argent de poche. Il est certain que ces contacts ont influencé profondément le jeune Triest puisqu'il développa, plus tard dans sa vie, une très grande sensibilité envers les pauvres et les malades.

L'Ecole latine, parfois appelée "l'école d'élite pour les fermiers", avait un grand succès grâce à sa renommée. Pierre Joseph y étudia depuis ses seize ans jusqu'à l'âge de vingt ans.

L'église Sainte Dymphna avec châsse



L'église Sainte-Dymphne

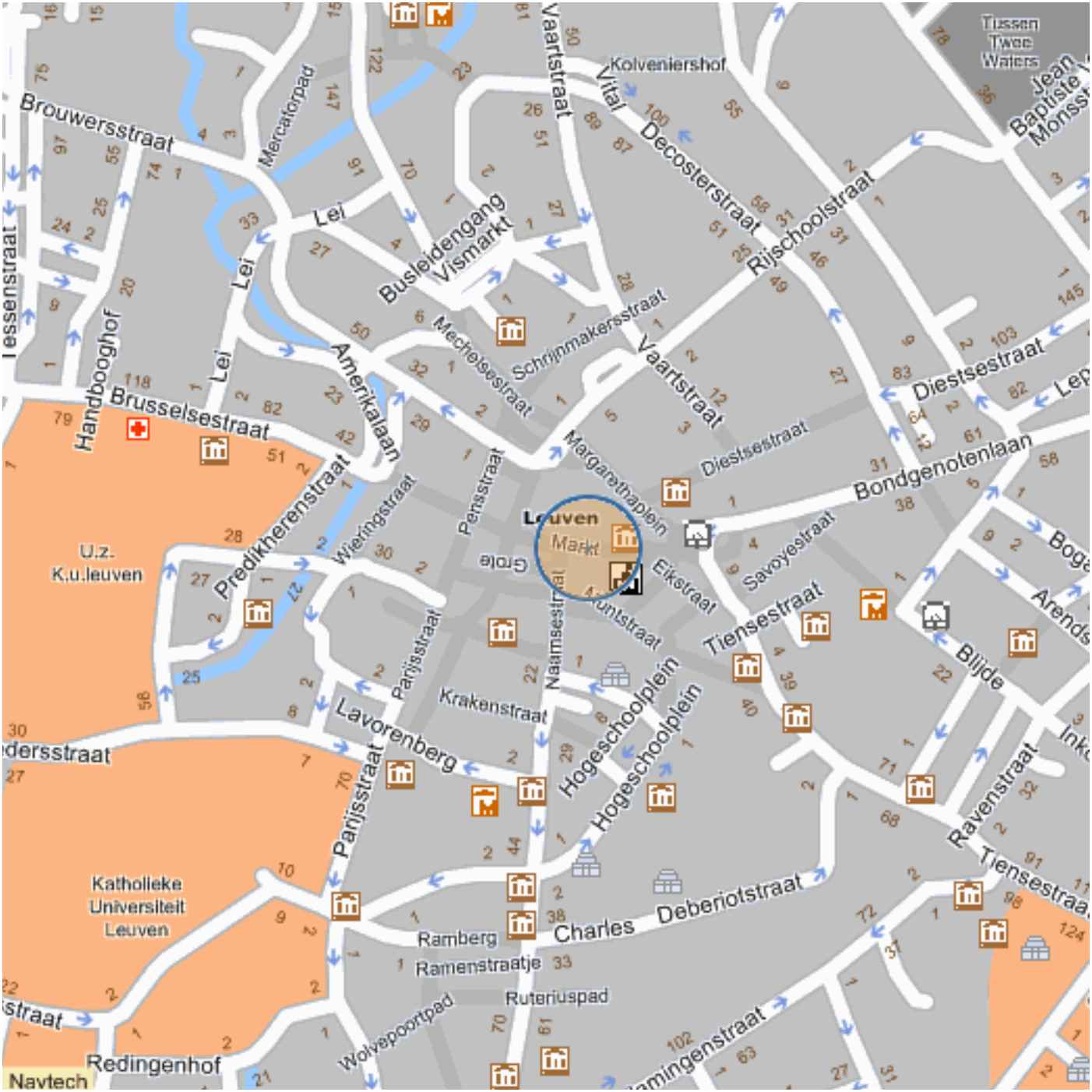
Les soins à domicile prodigués aux malades mentaux trouvent leur origine dans la vénération de sainte Dymphne. Cela fait la renommée mondiale de Geel, ce qui lui vaut le nom de "Ville de la Miséricorde". La "Chambre des malades" est adossée à l'église. Cette construction s'explique du fait que les malades devaient demeurer sur place neuf jours durant, faire tous les jours le tour de l'autel et ramper sous le porche que surmontaient les reliques de la sainte. La "Chambre des malades" devint rapidement trop petite vu l'affluence des pèlerins. Dès lors, les malades allèrent loger chez les chanoines, ensuite chez les voisins des chanoines et finalement chez les voisins des voisins des chanoines.

Dans la ville de Geel, un hôpital psychiatrique organise les soins à domicile. Ce bâtiment ressemble à l'hôpital Dr. Guislain à Gand. Tous deux ont été conçus par le même architecte, A. Pauli. Dans le cas de l'hôpital Dr. Guislain, les projets de construction, inspirés des avis du docteur Guislain, visaient le confort que méritaient les patients psychiatriques.

Prière:

Oh Père céleste,
Amoureux de la pureté,
Toi qui étais aux côtés
De la sainte martyre
Dymphne
Au moment où elle décida
De rester vertueuse,
Fais de celle
Que nous célébrons
aujourd'hui
Une femme respectable,
Et assiste-nous de ses
mérites
Et de ses prières,
A travers Jésus-Christ,
Notre Seigneur.
Amen.

Sainte-Dymphne, d'origine royale, naquit en Irlande à la fin du VIe siècle. Son père était païen; sa mère, chrétienne et pieuse, veilla à ce que sa fille soit éduquée en véritable chrétienne.
Dymphne grandit en jeune fille très vertueuse mais le Diable tenta de la pervertir. Afin de sauvegarder son innocence et sa pureté, Dymphne quitta la maison de son père et s'enfuit en compagnie du Père Gerebernus, son conseiller et protecteur. Après quelque temps, ils arrivèrent à Anvers. Après y avoir passé quelques jours, ils s'installèrent finalement à Geel pour échapper à leurs poursuivants.
Le roi d'Irlande s'était mis à leur poursuite dès qu'il avait reçu la nouvelle de leur fuite au-delà de la Manche. Arrivé en Campine, un territoire de landes dans le Nord de la Flandre, il y découvrit des pièces de monnaie irlandaise dépensées par sa fille. La conclusion fut rapide: elle devait se cacher dans les environs. Le Père Gerebernus réprimanda le méchant roi pour sa conduite indigne et encouragea Dymphne à rester ferme. Mais il fut le premier à mourir. Le roi l'assassina de ses propres mains. Dymphne ne lui échappa pas non plus. Elle fut décapitée par son propre père. Depuis lors, elle tend la main à tous les martyres.
Ces événements eurent lieu vers l'an 600. Les reliques de sainte Dymphne reposent dans l'église du même nom à Geel.


Brouwersstraat
Mercatorpad
Vaartstraat
Kolveniershof
Vital Decosterstraat
Tussen Twee Waters
Jean Baptiste Monsst
Lei
Busleidengang
Vismarkt
Rijschoolstraat
Handbooghof
Mechelsestraat
Schrijnmakersstraat
Amerikalaan
Brusselsestraat
Diestsestraat
Bondgenotenlaan
Margarethaplein
Predikherenstraat
Wieringstraat
Pensstraat
Leuven
Markt
Grote
Savoyestraat
Eikstraat
U.z.
K.u.leuven
Naamsestraat
Tiensestraat
Blijde
Parijsstraat
Krakenstraat
Lavorenberg
Hogeschoolplein
Ravenstraat
Katholieke
Universiteit
Leuven
Ramberg
Charles Deberiotstraat
Ramenstraatje
Ruteriuspad
Wolvepoortpad
Redingenhof
Navtech

LOUVAIN

Après l'été 1780, Pierre Joseph Triest rejoignit son frère Jean-Baptiste Charles à *l'Université catholique de Louvain.* Pierre Joseph avait l'intention d'étudier la pédagogie en tant que membre du Château tandis que Jean appartenait au Lys. Le Château et le Lys étaient deux collèges qui hébergeaient les étudiants de la faculté des Arts.

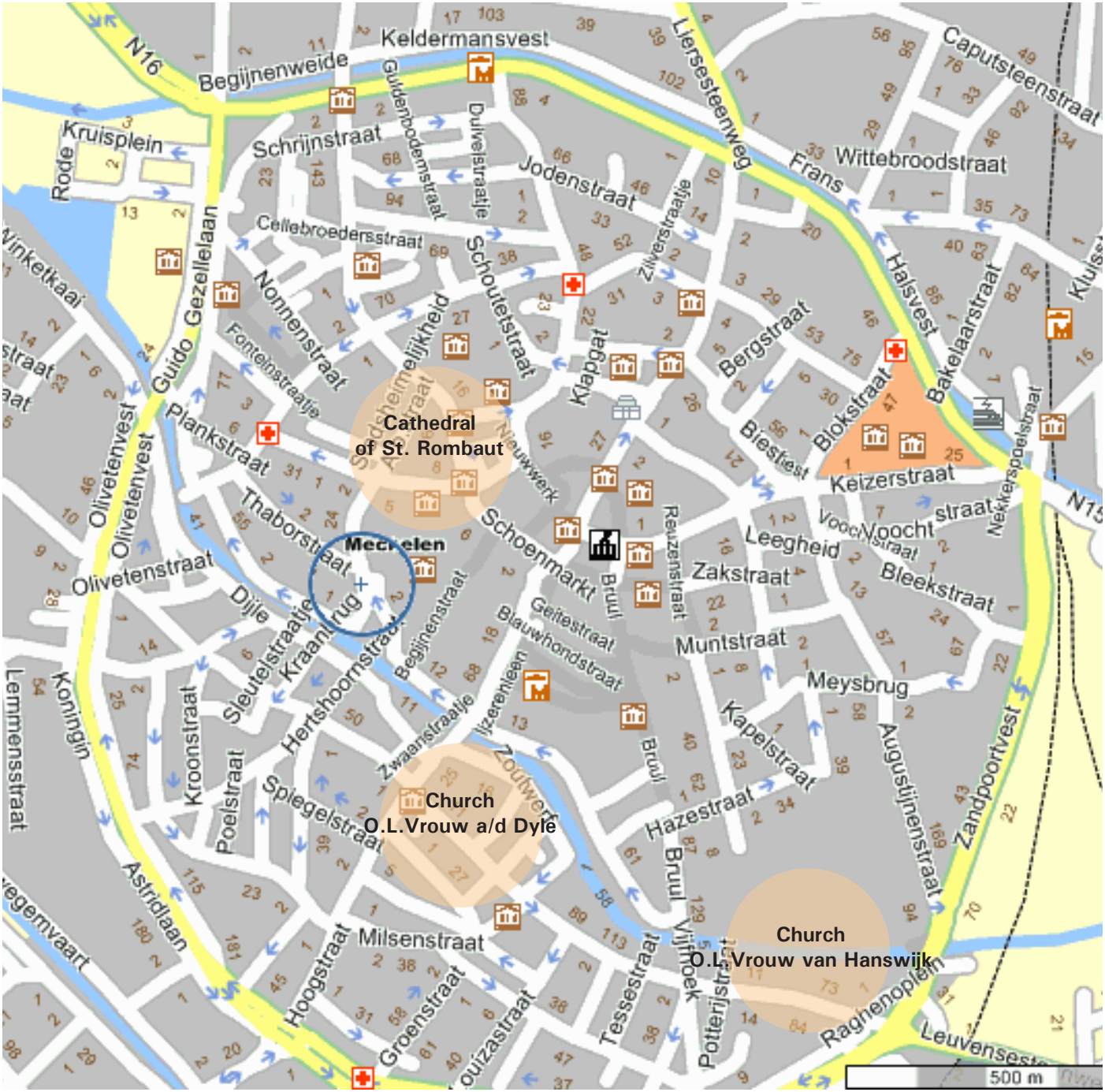
Pour d'obtenir son diplôme, l'étudiant de la faculté des Arts devait passer deux examens écrits qui couvraient la matière de tous les cours des deux années écoulées: la logique, la métaphysique et la physique. Pierre Joseph obtint la cinquante-cinquième place sur cent onze étudiants. Tout compte fait, ce résultat n'était pas si mauvais, puisque seuls cent onze étudiants avaient passé les examens. Le frère cadet de Triest était parti pour le grand séminaire de Malines le 8 février 1782.

On ne connaît que très peu de détails sur la période de Louvain. Nous pouvons supposer que Triest fut impressionné par les développements des soins aux pauvres et des soins médicaux prodigués à Louvain. Les Alexiens s'y occupaient des malades mentaux. Il est donc probable que Triest fit la connaissance de leurs activités. Près de Saint-Jacques, un asile géré par un curé de paroisse, Jean-Baptiste Van Cauwenberghe, accueillait les malades terminaux, les sans-abri et les mendiants. Il s'était inspiré de la doctrine de saint François de Sales et des œuvres de saint Vincent de Paul. En 1794, le Révérend Van Cauwenberghe fonda les Sœurs de la Charité de Saint-Vincent. Il fut conseillé dans cette entreprise par deux autres prêtres originaires de Flandre Occidentale, le Père Valcke de Rumbeke et le Chanoine Van Roo d'Ypres. Ceux-ci avaient joué un rôle important dans la promotion et la popularisation de la dévotion à saint Vincent de Paul en Flandre. C'est ainsi que Pierre Joseph Triest fit la connaissance de l'esprit innovateur de saint François de Sales et de saint Vincent de Paul. Ceci se confirma plus tard au cours de son éducation.
Le collège que Pierre Joseph Triest fréquenta pendant deux ans (1780-1782) était situé (vu du centre) du côté de la Mechelsestraat, près de la Dyle, au Pont des Oratoriens. Le bâtiment fut détruit sous l'occupation française.

La Bibliothèque Centrale de l'Université

L'université fut fondée en 1425 dans *la halle aux draps* de Louvain. Plus tard, ses activités s'organisèrent en plusieurs endroits de la ville et au dehors. Toutefois, la halle aux draps resta le cœur de l'université jusqu'à la fin du XVIIIe siècle; elle continue à jouer un rôle important, même de nos jours.
A l'époque où Pierre Joseph Triest étudiait à Louvain, il y avait un conflit entre l'université et les autorités autrichiennes. Il fallait payer des frais de scolarité pour avoir le droit d'entrer dans la halle mais les autorités intervenaient à tout bout de champ. L'empereur Joseph II, ayant succédé à sa mère, l'impératrice Marie-Thérèse, visita l'université le 21 juillet 1781. Il trouva que tout était trop romain et que les normes scientifiques étaient nulles. Cette même année, il publia un édit de tolérance qui permettait aux non catholiques de s'inscrire à l'université et aux professeurs non catholiques d'être engagés par l'Etat. L'université s'opposa violemment à cet édit car elle tenait à ses anciens droits. Evidemment, cela provoqua des tensions et jeta le doute sur l'orthodoxie de l'enseignement.

Après ses deux années d'études supérieures, Pierre Joseph Triest s'orienta vers le sacerdoce. A Louvain, une vingtaine de collèges préparaient au sacerdoce. Pourtant, il choisit le Grand Séminaire de Malines. Il se peut que ses parents n'aient plus eu confiance dans l'enseignement donné à Louvain, ou peut-être espéraient-ils que Pierre Joseph bénéficierait d'une bourse d'études à Malines.


Cathedral
of St. Rombaut
Mechelen
Church
O.L.Vrouw a/d Dyle
Church
O.L.Vrouw van Hanswijk
N16
N15
Keldermansvest
Begijnenweide
Kruisplein
Rode
Schrijnstraat
Guldenbodemstraat
Dulwelstraatje
Jodenstraat
Zilverstraatje
Llersesteenweg
Frans
Wittebroodstraat
Caputsteenstraat
Halsvest
Bakelaarstraat
Cellebroedersstraat
Gezellelaan
Guido
Nonnenstraat
Fonteinstraatje
Schoutetstraat
Klapgat
Bergstraat
Biestiest
Blokstraat
Keizerstraat
Nekkerspoelstraat
Vinketkaai
Plankstraat
Thaborstraat
Olivetenvest
Olivetenstraat
Dijle
Kraanbrug
Begijnenstraat
Schoenmarkt
Nieuwwerk
Reuzenstraat
Leegheid
Zakstraat
Bleekstraat
Geitestraat
Blauwhondstraat
Muntstraat
Meysbrug
Kapelstraat
Augustijnenstraat
Zandpoortvest
Sleutelstraatje
Hertshoornstraat
Zwaarstraatje
Ijzerenleen
Zoutwerf
Bruul
Hazestraat
Koningin
Lemmensstraat
Kroonstraat
Poelstraat
Spiegelstraat
Astridlaan
Milsenstraat
Hoogstraat
Groenstraat
Tessestraat
Vijfhoek
Potterijstraat
Raghenoplein
Leuvensestr
500 m

MALINES

Ses études philosophiques terminées, P.J. Triest se prépara au sacerdoce et entra, en octobre 1782, au *Grand Séminaire de Malines*. Son frère Jean-Baptiste y était déjà depuis février, sans avoir passé les examens de fin d'année à la faculté des Arts. Tous deux bénéficiaient d'une bourse. Chaque séminariste possédait alors au moins les livres suivants: "L'imitation de Jésus-Christ", "Le combat spirituel", "L'introduction à la vie dévote" de saint François de Sales, et l'Ecriture Sainte.

Jean-Ghislain Huleu, président du Séminaire depuis 1775, était un fervent zélateur de la Dévotion au Sacré-Cœur. En témoigne un tableau du peintre malinois C.J. Herreyns, acheté en 1782, placé près de la chapelle du XVIIIe siècle. Le tableau représente Dieu le Père, sous forme humaine, et à côté de Lui, dix petites têtes d'anges, entourant un cœur humain. Plus tard, cette représentation du Sacré-Cœur fut interdite.

Dans les parloirs, les portraits des évêques et des présidents témoignent du glorieux passé du séminaire.

La cathédrale Saint-Rombaut

P.J. Triest, son frère et de nombreux séminaristes furent ordonnés le 10 juin 1786 par le cardinal Jean-Henri de Frankenberg dans cette cathédrale. Ce fut la réalisation de son rêve.

Mais il ne s'agissait pas de piété sentimentale. Des heures difficiles allaient sonner pour l'Eglise. Joseph II supprima les ordres contemplatifs. Les séminaires épiscopaux et les scolasticats religieux furent remplacés par le Séminaire Général de Louvain. Le cardinal se dressa en défenseur de l'orthodoxie et de la liberté de l'Eglise contre l'arrogance de l'Etat autrichien. L'opposition fermenta partout. L'attitude du cardinal, exemple de fidélité pour les croyants, fit sûrement une forte impression sur les nouveaux ordonnés.

Sermon Blaasveld, 1787, Asse 1790-1802, à l'occasion du Jour des Morts

Pour incliner quelqu'un à l'attention et à la compassion envers un malheureux, il n'y a rien d'aussi puissant que l'amour qui est à l'origine de tout. L'amour a une force particulière pour mouvoir quelqu'un et pour dominer l'esprit ; l'amour est si éloquent qu'il pénètre au plus intime du cœur.
Et en effet, cette requête des deux sœurs, qui s'appuyait seulement sur l'amour, eut une telle force sur le cœur de Jésus que lorsqu'il vit la situation misérable de son ami Lazare, il versa même des larmes. [...] Nous voyons ici, chers auditeurs, la puissance de l'amour et comment sur un simple appel à cet amour, le Seigneur Jésus a non seulement pleuré sur l'état où se trouvait son ami Lazare mais il l'a aussi ressuscité de la mort.

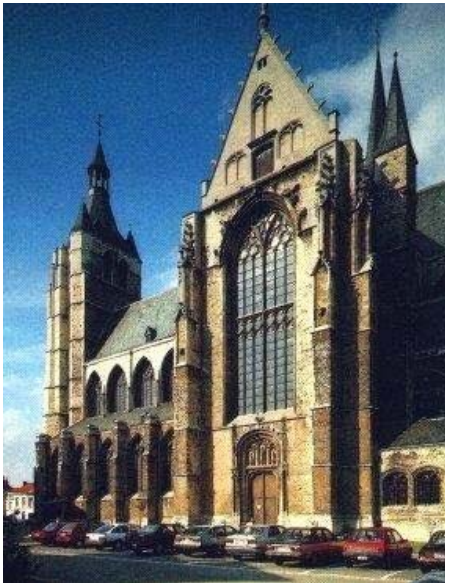
Sermon, 1789 – Pour la fête du saint rosaire

Marie a pour nous un cœur de mère, un cœur plein d'amour, plein d'une tendre affection, toujours prêt à nous aider. Aussi je ne doute pas que vous ayez tous une grande dévotion envers la Reine du ciel et de la terre et que par conséquent vous priiez chaque jour en son honneur et à sa mémoire. Mais entre toutes les prières le chapelet est la prière la plus agréable à Marie, le chapelet dont nous fêtons aujourd'hui la glorieuse institution.

Pendant que vous peinez comme des esclaves, que vous vous reposez ou que vous dormez il y a des milliers d'âmes saintes et justes qui au même moment prient avec piété le rosaire pour vous et pour elles-mêmes. Sans cesse, elles supplient Dieu de vous accorder Sa grâce et Sa miséricorde.
Elle est vraiment une Mère de miséricorde surtout à l'heure de la mort.
De celui qui prie avec dévotion le rosaire on peut dire avec raison qu'il est comme une petite abeille spirituelle qui se pose sur les plus belles fleurs, en d'autres mots sur les principaux mystères de la vie de Jésus-Christ son Sauveur, pour y puiser le miel de la piété.

Sermon Hanswijk, 1797

Cela m'a poussé à vous mettre sous les yeux aujourd'hui le prix inestimable du temps. Vous entendrez ma pensée en trois points : 1) le temps est précieux, aussi nous devons le considérer comme important ; 2) le temps est court et passe rapidement, nous devons bien l'employer ; 3) le temps ne revient jamais, le dommage est irréparable, nous ne pouvons donc gâcher notre temps. Ces trois raisons suffisent pour que la saine raison comprenne qu'il faut employer le temps qui nous reste d'une bonne manière et passer l'année chrétiennement et de façon fructueuse.
Prenez la résolution de consacrer votre temps entièrement à Dieu et à votre salut. Pensez souvent aux paroles du saint apôtre. Et ainsi vous passerez bien votre temps et, ensuite, vous obtiendrez la béatitude éternelle en récompense.

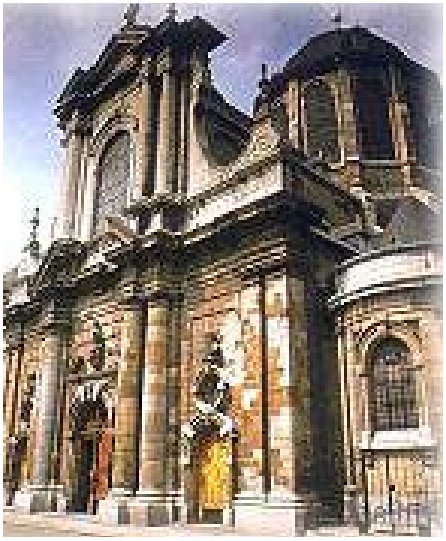


Notre-Dame d'au-delà de la Dyle

La première nomination de Pierre Joseph Triest à sa sortie du séminaire est celle de coadjuteur à la paroisse Notre-Dame d'au-delà de la Dyle, dans la rue Notre-Dame. Il y fut, du 6 décembre 1788 jusqu'à la mi-juin 1789, un vicaire très dévoué.

Le registre des baptêmes nous apprend qu'il a conféré le baptême à 43 enfants, dont 5 abandonnés par leur mère célibataire. Un document signale plus tard que Triest a trouvé une mère adoptive pour trois d'entre eux.

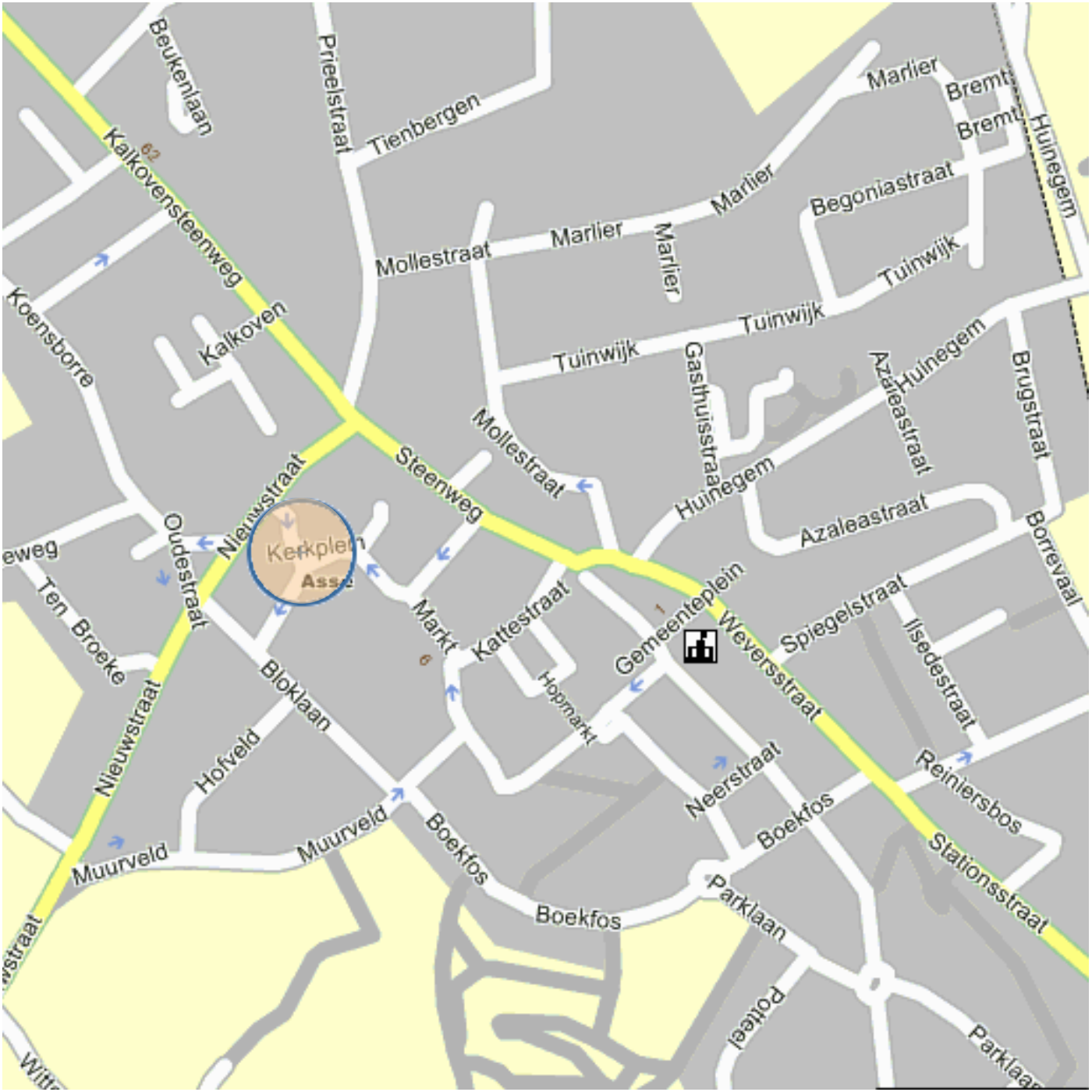
Un sermon autographe prouve qu'il préparait aussi les enfants à leur première communion. Dans un autre sermon – Joseph II voulant contrôler l'Eglise – il engagea ses auditeurs à rester fidèles et à se convertir, en réaction contre la haine croissante contre l'Eglise. Ce deuxième sermon devait être prononcé le dimanche de la Trinité. Joseph II avait supprimé les « fraternités » et les « confréries » et se méfiait de l'enseignement dispensé aux fidèles. Des « espions » devaient rapporter ce qui avait été dit pendant les sermons. On comprend dès lors que le prêtre Triest ait parlé du péché comme du plus grand mal et se soit gardé de parler de la situation politique.



Notre-Dame de Hanswijk

Pierre Joseph Triest put aussi servir l'Eglise et le peuple de Dieu de 1791 à 1797 dans le sanctuaire de Notre-Dame de Hanswijk, lieu sacré pour les Malinois depuis le Moyen âge. Les soldats autrichiens et les soldats français se succédèrent pendant cette période. L'image miraculeuse ne pouvait pas toujours être exposée.

Près de la belle église baroque, dans l'ancien cloître des «Dalscholieren», l'armée française avait installé un hôpital militaire, à l'imitation de l'armée autrichienne. En 1795, le typhus fit des ravages. Face aux nombreux décès, médecins et infirmiers désertèrent l'endroit. Le vicaire Triest se retrouva seul pour secourir spirituellement et matériellement les malades. De mars à décembre, atteint lui-même de la maladie, il frôla la mort. Les gens considérèrent sa guérison comme un prodige.


Beukenlaan
Prieelstraat
Tienbergen
Marlier
Bremt
Bremt
Huinegem
Kalkovensteenweg
Begoniastraat
Marlier
Marlier
Mollestraat
Marlier
Tuinwijk
Koensborre
Kalkoven
Tuinwijk
Tuinwijk
Gasthuisstraat
Azaleastraat
Huinegem
Brugstraat
Mollestraat
Steenweg
Nieuwstraat
Huinegem
Azaleastraat
Oudestraat
Kerkplein
Borrevaal
Ten Broeke
Markt
Kattestraat
Gemeenteplein
Weversstraat
Spiegelstraat
Ilsedestraat
Bloklaan
Hopmarkt
Nieuwstraat
Hofveld
Neerstraat
Reiniersbos
Muurveld
Muurveld
Boekfos
Boekfos
Stationsstraat
Boekfos
Parklaan
Poteel
Parklaan

ASSE

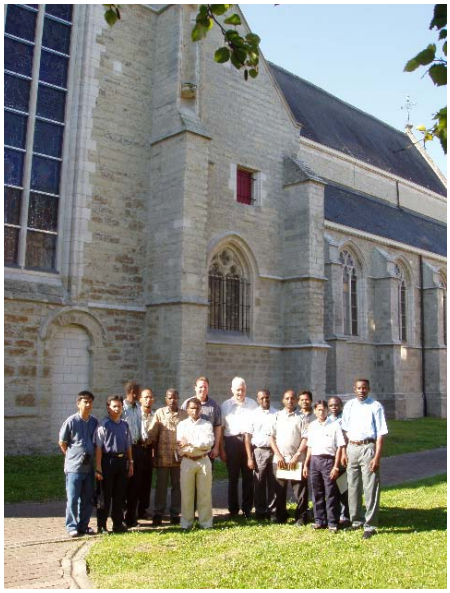
La maison de Gilles Triest

En 1789, le vicaire Antoine Van Craen devint curé à Kapelle-op-den-Bos. Pierre Joseph Triest, qui résidait encore au séminaire de Malines, sollicita la place et l'obtint pour une période de deux ans.

Asse ne lui était pas inconnu. A l'époque y habitaient encore deux ménages Triest. Son père y avait passé une partie de sa jeunesse et son grand-père Gilles Triest (28 janvier 1674 – 9 janvier 1734) s'y était installé avec sa famille en 1726. Il y était fort estimé. Douanier, chargé de percevoir l'impôt sur le transport des marchandises, il avait le droit d'enchaîner les voitures si l'on refusait de payer ou si la marchandise semblait suspecte. Membre de la Chambre des pauvres, ce fut probablement à ce titre qu'il fut enterré dans l'église Saint-Martin, sous la tour. L'église possède un grand nombre de pierres tombales mais on ignore l'endroit exact où Gilles est enterré.

Son décès provoqua d'ailleurs pas mal de remous à Asse et l'affaire passa même au tribunal. La veille, Gilles s'était disputé avec une voisine à propos du balayage de la neige sur le seuil de leurs maisons. Le fils de la voisine avait soutenu les arguments de sa mère par des coups de bâton. La mort de Gilles, survenue dans la nuit, fut attribuée à cette intervention.

La maison du grand-père occupait une place près de ce bureau au centre de la ville, sur la route d'Alost.



L'église Saint-Martin

La lecture des archives d'Asse montre le vicaire Triest en prêtre dévoué et zélé. Au cours des deux années de son séjour (24 juin 1789-fin octobre 1791), il baptisa 143 enfants, dont plusieurs enfants naturels. Il ajouta plus tard que deux enfants furent légitimés par le mariage de leurs parents, ce qui prouve son souci de précision et son sens de la responsabilité. Le 19 octobre 1791, un enfant fut trouvé près de Kalkoven, sur la chaussée d'Alost. Le registre des baptêmes stipule que cet enfant fut trouvé à six heures du matin et qu'il semblait âgé d'un jour. Le vicaire Triest le baptisa et réussit à convaincre son frère Joseph, en visite chez lui, d'en être le parain. L'enfant fut nommé Jacques-Joseph Den Kalckoven.

Sermon, 1791 – L'exaltation de la Sainte Croix

On vous adore sur la croix, mais quasi personne n'a le courage de prendre votre croix ou même la sienne.

Il ne suffit pas d'avoir une croix : il faut la porter et l'aimer, il faut la porter et ne pas la traîner, l'aimer et ne pas s'en plaindre.
Il n'y a aucun état de vie sans croix : il y en a dans le mariage, il y en a dans le célibat, il y en a dans le monde, il y en a dans les couvents, il y en a dans le désert le plus lointain. On connaît tant de maladies, tant de difficultés et d'insatisfactions, tant d'indispositions corporelles, tant d'événements tristes ! Les pauvres ressentent péniblement la misère que leur pauvreté leur apporte. Les riches ont à souffrir des soucis angoissants et de l'inquiétude ininterrompue qui accompagnent toujours la richesse et l'abondance. Cela va jusqu'aux souverains eux-mêmes qui sont accablés par le fardeau de la dignité à laquelle ils sont élevés ; et la couronne qui brille sur leur tête, les accable souvent de son poids.
« Mais puisqu'on doit nécessairement souffrir, la manière de porter la souffrance est importante », dit saint Augustin. Et, comme chacun a sa croix, le mieux qu'on puisse faire est d'embrasser la Croix et de l'aimer.

Que vous soyez célibataire, magistrat, seigneur, père, maître de maison ou rien, vous êtes tous tenus à marcher sur les traces du Christ. Vous ne pouvez le faire qu'en le suivant ; et vous ne pouvez le suivre que si vous faites ce qu'il a fait avant vous, et cela ne peut être que si vous portez votre croix dans l'esprit avec lequel Jésus l'a fait ! »

Je vous demanderais peut-être trop mais je vous demande de la porter au moins avec un peu d'amour et d'abandon à la volonté de Dieu.

Quelques sermons prononcés du haut de la chaire, en 1732, invitent les fidèles à la dévotion à l'Eucharistie, entre autres le jour de la première communion des enfants et les jours anniversaires de la Confrérie du Saint-Sacrement (fondée en 1731) qui comptait une quarantaine de membres appartenant aux familles notables de la commune. On conserve aussi ses notes pour un sermon sur le Saint Rosaire. On y trouve la comparaison suivante: "On peut dire avec raison d'un pieux amant du Saint Rosaire qu'il est comme une abeille spirituelle qui s'attarde sur les plus jolies fleurs. Je veux dire sur les principaux mystères de la vie de Jésus-Christ, son Sauveur, pour en tirer le miel de la dévotion."

Dans la chapelle de la Sainte-Croix, on vénère deux crucifix. La Croix miraculeuse de Kruisborre surmonte le tabernacle.

"Début 1791, l'abbé Ringler - dont Triest était le coadjuteur - fut atteint d'une maladie physique et mentale se manifestant par un comportement bizarre et infantile, voire par des accès de violence. Incapable de remplir désormais sa charge pastorale, il demeura cependant à la cure, surveillé et soigné par deux vieux serviteurs."

Le 20 mars 1791 le cardinal de Frankenberg nomma P.J. Triest coadjuteur investi des pleins pouvoirs, ce qui fut une réelle marque de confiance de la part des autorités ecclésiastiques. La famille du curé Ringler et, en particulier, le docteur J. Dillens, de Bruxelles, son beau-frère, ne se réjouirent pas de cette nomination. Ce dernier s'inquiéta des conséquences pécuniaires et réclama le droit d'administrer le temporel de la cure. Triest ne l'entendit pas ainsi et, sur le conseil de ses supérieurs, il s'efforça de faire entrer le curé Ringler dans une maison de repos. Les difficultés grandirent et, afin de donner plus d'autorité à Triest, il fut promu desservant de la paroisse et des biens du malade. Les relations ne s'améliorèrent pas. Le docteur Dillens installa le curé chez lui, à Bruxelles, et exigea le manuel du curé dans lequel étaient inscrits les dénombrements des biens et revenus de la paroisse, mais Triest refusa. On s'adressa aux avocats et l'affaire menaça de passer au tribunal. La mort du curé Ringler, le 12 août 1791, mit fin à cette histoire singulière mais si humaine.

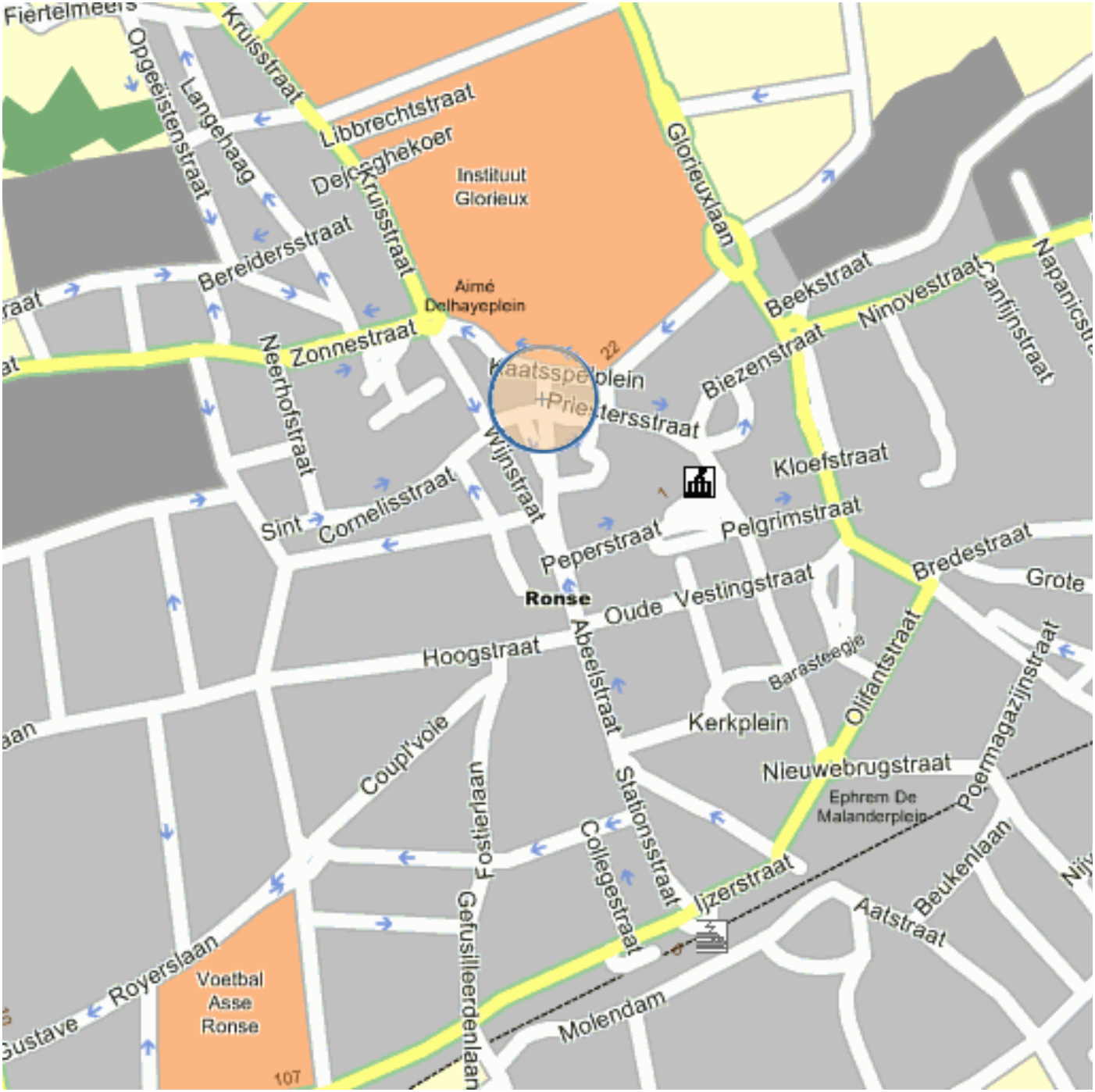
L'abbé Triest se montra courageux dans cette affaire et fidèle aux directives de son évêque. Sa fonction de desservant fut prolongée en attendant la nomination d'un nouveau curé, ce qui prouve que, loin de désapprouver sa conduite, on le félicitait pour sa ténacité.

Sermon Blaasveld 1787, Asse 1791, Hanswijk 1792 - Le jour du Saint-Sacrement

Beaucoup d'auteurs spirituels ont l'impression que le feu de l'amour divin disparaît dans la mesure où, dans l'Eglise, le zèle enflammé des premiers chrétiens pour la réception régulière du saint sacrement de l'autel diminue. Saint Thomas d'Aquin, lui aussi, exprime ce même sentiment lorsqu'il dit que les premiers chrétiens ont conservé l'ardeur de la foi aussi longtemps qu'ils ont reçu régulièrement et dignement la sainte communion. Mais, à mesure que ce zèle diminuait, disparaissait aussi la faim spirituelle pour cette nourriture divine et avec elle toute ardeur dans la foi.
Chez beaucoup de catholiques croyants, on ne voit plus qu'une apparence superficielle de religiosité. On ne trouve plus que rarement une fidélité intacte chez les gens mariés, la modestie chez les vierges, la crainte chez les jeunes, le respect chez les enfants, la sagesse et la prudence chez les vieillards, la miséricorde chez les riches, la justice chez les pauvres. Lorsque nous constatons cela, nous pouvons conclure que beaucoup de chrétiens laissent la bride sur le cou aux passions déréglées parce qu'ils oublient de recevoir la nourriture divine. Votre âme est blessée, vous devez employer un bon remède. « La blessure, c'est le péché, le remède, c'est l'adorable sacrement de l'autel », dit saint Ambroise.
Saint Bernard assure aux âmes que, par la force du saint corps et du sang de Jésus-Christ, elles auront la victoire sur les mauvais penchants des sens. « Qui est assez puissant pour briser la violence de la passion? Fiez-vous à l'aide de Dieu qui jamais ne vous manquera et pour que vous en soyez sûrs, il vous a laissé comme garantie de son amour sa chair et son sang. »
Celui qui s'approche avec respect du saint sacrement, éprouvera en lui un changement bienfaisant.
Oui, chers auditeurs, vous devez admettre que la nourriture divine fut souvent votre force et votre victoire dans la lutte mais qu'aussitôt que vous avez laissé tomber la pratique régulière de la sainte communion, l'ennemi a pris le pouvoir sur vous et vous avez été vaincus par les passions.
Je souhaiterais que Dieu me donne la grâce de faire croître chez tous les croyants cette ardeur et cet amour pour ce sacrement adorable.

Prière

"Ô mon Dieu, je reconnais mon indignité et je vois maintenant que, plus je me suis éloigné de la sainte table, plus profondément je suis tombé dans l'abîme du péché et cela me fait honte. Mais maintenant je veux purifier mon cœur par la confession afin de pouvoir te recevoir dignement. Je veux être parmi tes invités réguliers. Comme je suis faible, je veux continuellement me fortifier. Comme je suis misérable, je veux continuellement chercher ta consolation. Fais-moi la grâce que la piété ardente de celui qui te reçoit souvent me remplisse d'une sainte honte et me confère un saint zèle. Et, tout comme je dois de plus en plus t'aimer et mieux te servir, ainsi dois-je aussi te recevoir plus souvent dans des dispositions chrétiennes. Donne-moi, Seigneur, cette disposition. Délivre-moi du monde et rends-moi digne de pouvoir goûter, dans la réception de ton corps et de ton sang adorables, la douceur qui y est cachée si bien que, infiniment rassasié, je reste cependant toujours affamé de ce pain des élus. Alors, j'aurai vraiment sur cette terre un avant-goût de ce pain invisible dont nous nous rassasierons éternellement dans le Ciel. Amen."


Fiertelmeers
Opgeeistenstraat
Langehaag
Kruisstraat
Libbrechtstraat
Dejosghekoer
Instituut
Glorieux
Glorieuxlaan
Bereidersstraat
Aimé
Delhayeplein
Beekstraat
Ninovestraat
Cantijnstraat
Napanicstr
Zonnestraat
Neerhofstraat
Haatsspelplein
Priestersstraat
Biezenstraat
Wijnstraat
Kloefstraat
Sint
Cornelisstraat
Pelgrimstraat
Peperstraat
Bredestraat
Grote
Ronse
Oude
Vestingstraat
Hoogstraat
Abeelstraat
Barasteegje
Olifantstraat
Poermagazijnstraat
Kerkplein
Couplvoie
Nieuwebrugstraat
Ephrem De
Malanderplein
Fostierlaan
Stationsstraat
Collegestraat
Beukenlaan
Ijzerstraat
Aatstraat
Gefusilleerdenlaan
Royerslaan
Voetbal
Asse
Ronse
Molendam
Gustave

RENAIX

A l'époque, Renaix appartenait à l'archidiocèse de Malines-Bruxelles. La ville était connue grâce au chapitre des chanoines de la collégiale Saint-Hermès, qui conservait depuis 860 des reliques de saint Hermès, en provenance de Sankt Cornelimünster. Lorsque l'église Saint-Pierre fut promue au statut d'église collégiale, les moines devinrent chanoines réguliers. Renaix devint un lieu de pèlerinage pour les malades mentaux et les patients atteints de la rage, puisque saint Hermès est le patron traditionnel des malades mentaux. En 1129, on consacra une église plus vaste, desservie par des chanoines séculiers, tandis que Saint-Pierre et l'église Saint-Martin furent annexés à la collégiale Saint-Hermès.
La tradition voulait que le prévôt du chapitre offrît un témoignage aux membres de la famille d'une personne handicapée mentale, à condition qu'ils eussent fidèlement fait une neuvaine à la gloire de saint Hermès. Cependant, ce n'était pas une garantie de guérison. Il ne s'agissait que d'un document officiel qui stipulait que la personne en question était malade et n'était pas criminelle. En cas de suicide, ce document donnait droit aussi à des funérailles à l'église. Au XVIe siècle, la dévotion à saint Hermès diminua, en partie à cause d'abus financiers. Les sommes destinées à l'entretien des églises Saint-Pierre et Saint-Martin étaient dépensées dans d'autres buts et, par conséquent, ces églises commencèrent à tomber en ruines. Vers 1750, on commença à restaurer l'église Saint-Martin avec de nouveaux fonds. L'église Saint-Pierre resta en l'état, si bien qu'elle devint inutilisable; on dut alors célébrer les messes dans *l'église Saint-Hermès.*

Le serment de haine

Le premier septembre 1797, une loi anti-religieuse entra en vigueur. Seuls les prêtres qui avaient fait serment de "haine envers le royaume et la monarchie et de loyauté à la République et à ses Constitutions" pouvaient encore officier et recevoir une compensation financière. En octobre de cette année-là, le cardinal, arrêté, fut déporté en Allemagne. Toutes les propriétés de l'Eglise furent confisquées. En dépit de ces événements dramatiques, le prêtre Triest participa fidèlement aux examens annuels organisés pour devenir curé. Avec nombre d'autres prêtres, on le retrouve sur les listes de 1793, 1794, 1796 et 1797, car le nombre de places libres était fort limité. Le fait qu'il n'ait pas participé à l'examen en 1795 était sûrement dû à une maladie quelconque. Il n'est pas étonnant qu'il n'ait reçu une place que quatre ans plus tard. Certains candidats jouissaient d'un traitement préférentiel. Triest reçut donc une place sur la liste de 1797 et fut nommé

Saint Hermès
A toi que les gens ont invoqué pendant des siècles
lorsqu'ils souffraient d'affections de l'esprit,
nous nous adressons pleins de confiance.
Sois notre défenseur, notre avocat
Auprès du Christ, notre Sauveur,
Qui a fait opposition au pouvoir du Mal
Et qui a guéri tant de malades,
Aussi de l'esprit.
Obtiens notre délivrance,
Car pour elle nous prions de manière zélée.
Et porte témoignage, saint martyre Hermès,
Des forces curatives de la foi chrétienne,
Que nous sommes aimés par le Père,
Grâce au Christ, Son Fils et notre Frère,
Avec le pouvoir de l'Esprit-Saint de l'Amour,
Aujourd'hui et tous les jours de notre vie,
pour l'éternité.
Amen

Hermès, sois notre avocat!
Sois notre témoin!

curé de la paroisse de Saint-Pierre à Renaix le 28 août 1797. Comme il avait refusé de prêter ce fameux serment, il fut obligé de vivre dans la clandestinité. Ainsi, il n'eut droit ni à l'adieu officiel de la paroisse de Hanswijk, ni à la cérémonie d'accueil à Renaix. Les premières traces de sa présence comme nouveau curé à Renaix datent du 27 septembre de cette année-là. Une nouvelle période de sa vie venait de commencer, dans des circonstances plutôt difficiles. Cette période fut néanmoins d'une grande importance pour le développement de la personnalité de Pierre Joseph.

Le Père Gosse, le curé de paroisse *Saint-Pierre*, décédé le 23 janvier, avait été remplacé par le vicaire Fransman, desservant jusqu'à l'arrivée de Triest, le nouveau curé. Le 29 septembre, nous trouvons un premier enterrement enregistré et signé "P.J. Triest, Pastor Scti Petri". Triest fut obligé de vivre dans la clandestinité en compagnie de ses deux vicaires, Fransman et Magherman, puisque aucun d'eux n'avait prêté serment. Cette situation stressante dura jusqu'en 1802, lorsque Napoléon signa le concordat avec l'Eglise. Par conséquent, l'on n'a que très peu d'informations sur les activités de Triest durant cette période de vie secrète. Baptêmes, mariages, funérailles, tout fut organisé dans des granges. Les arrangements pour les services du dimanche étaient communiqués oralement, vu la crainte continuelle d'être découvert. Dès le mois d'août 1797, une brigade de trois gendarmes français fut stationnée à Renaix en permanence. Ils devaient veiller à ce que les lois de la République soient respectées. Le sergent Cotton, jeune homme français, né à Nancy, commandait la brigade. Il habitait l'ancien hôpital Saint-Eligius, évacué afin de faire de la place pour la brigade. Bien vite, il se fit la réputation d'être un persécuteur impitoyable de l'Eglise. Les églises furent profanées, à l'exception de Saint-Hermès, puisque quelques chanoines y avaient prêté serment à la République. En 1798, la situation se détériora de jour en jour. Plusieurs prêtres réfractaires furent arrêtés, entre autres les deux vicaires de Triest. Envoyés à Gand, ils furent mis en prison en décembre.

Beaucoup de prêtres furent déportés à l'île d'Oléron. Les Pères Fransman et Magherman retournèrent à Renaix en février 1800. Un décret, promulgué le 28 décembre, mit fin à la persécution des prêtres, mais la plupart des réfractaires gardèrent la clandestinité puisque le serment était toujours obligatoire et qu'une majorité refusait toujours de le prêter. Il est surprenant que Triest ait réussi à échapper à ses persécuteurs malgré son engagement fervent à Renaix. Prudent, il disposait des contacts nécessaires pour disparaître en cas de besoin. Il ne répondit jamais à l'appel des autorités, ce qu'il fallait faire régulièrement pourtant. Tous ceux qui omettaient de le faire étaient arrêtés.

Cette époque fut pour lui le moment idéal pour se purifier et pour prier. Son ordre du jour, rédigé en 1799, en est un bel exemple:

> *Après la méditation, dire les primes et les tierces. Puis préparer le sermon et l'instruction etc... Puis me préparer à l'Eucharistie. Prier une dizaine du rosaire. A 11h, dire les sextes et les nones. Un certain temps pour l'adoration du très Saint Coeur. Deuxième méditation tirée du livre Pugna Spiritualis. Examen de conscience, déjeuner, récréation. A 2h : vêpres et une dizaine du rosaire. Etudier et rendre visite à un malade etc... Dès 5h : adoration une heure durant. Dire les matines et les laudes. A 7h : souper. Chaque jour dès 9h dans ma chambre à coucher : prière du soir et jusqu'à 10h à genoux : lecture d'un chapitre de l'Ecriture sainte, un paragraphe quelconque des aphorismes de Steyaert ou d'un chapitre d'un livre spirituel.*

Cet ordre du jour impressionnant fut un soutien pour Triest pendant cette période difficile. Il nous apprend aussi des choses sur sa vie intérieure. Cet homme de prière était fort attaché à la lecture de son bréviaire, fidèle à l'adoration eucharistique et il aimait rencontrer Jésus dans son Sacré-Cœur. Triest priait la Vierge Marie et lisait l'Ecriture sainte à des moments bien répartis dans la journée. C'était sa façon de nourrir sa vie évangélique. Parmi les titres des livres qu'il mentionne, on trouve les Aphorismi Theologicae Practicae de Steyaert, un manuel de base qu'il avait étudié au séminaire. D'autres auteurs tels que saint François de Sales et saint Vincent de Paul figuraient aussi parmi ses auteurs préférés. La vie que Triest menait au cours de ces années à Renaix ressemblait à celle d'un ermite; elle le prépara pourtant à devenir un prêtre actif pleinement disposé à prendre des initiatives inspirées. Il dut traverser un désert afin de pouvoir prêcher et vivre l'Evangile avec plus de confiance.

Certains incidents à Renaix prouvent le courage de Triest et son désir de résoudre les problèmes de pauvreté et d'injustice de manière plus structurelle. Une histoire remarquable met en scène Triest, le sergent Cotton et sa femme malade. En 1799, Cotton avait épousé Isabella Rosa De Smet, la fille d'un policier local. Une petite fille, nommée Camilla Eleonora naquit le 6 février 1800. Malheureusement, le bébé décéda le 14 février, la mère étant à l'article de la mort. Or, Cotton et sa femme vivaient dans l'ancien hôpital Saint-Eligius. Malgré le risque, Triest se rendit auprès de la femme de Cotton, en l'absence de son mari, pour lui administrer les derniers sacrements. Ce fut probablement le frère cadet de l'épouse de Cotton qui mit Triest au courant du souhait de la moribonde. Il se peut que Triest ait pensé d'abord à un piège du sergent Cotton. En tout cas, il y alla afin d'assister la pauvre femme à l'heure de sa mort. A l'instant même où Triest était en train de lui administrer les sacrements, Cotton arriva sur les

lieux et se trouva face à face avec le prêtre. Ecoutons Pierre De Decker, le biographe de Triest, afin de mieux imaginer la situation:

> *"Une nuit, l'on fit appel à lui lorsqu'il se cachait. On le mit au courant que la femme du sergent était en train de mourir. Que fallait-il faire? Devait-il laisser mourir cette pauvre femme sans la consolation de la religion? Ou devait-il se risquer là-bas et peut-être tomber entre les mains du sergent qui le persécutait si furieusement? Il écouta sa voix intérieure. 'Vas-y, rejoins cette moribonde afin de lui offrir ton service.' Mais le sergent arriva chez lui et trouva Triest, assis aux côtés de sa femme. Il fut tant ému par la générosité de Triest qu'il lui promit de ne plus jamais arrêter des prêtres."*

Et en effet plus aucun prêtre ne fut arrêté à Renaix après 1800. Se permettant un peu plus de liberté, Triest prit l'initiative d'ouvrir en 1800 un orphelinat avec l'aide de François Soudan, un postier. *Le registre de l'orphelinat* à Renaix mentionne ce qui suit:

> *"L'atelier de charité fut ouvert en l'an 1800, sous l'autorité du Révérend Père Triest de Saint-Pierre à Renaix, aidé par François Soudan et la Mère Anne Thérèse Bruneel, qui avait comme assistants Anne Maria Beatse, Elisabeth Bufkens et Johanna Vande Walle."*

Quoique l'initiative ne porta pas les fruits espérés à cause des troubles politiques, nous pouvons supposer qu'il était dans les intentions de Triest de fonder "une congrégation de filles
pieuses "qui s'occuperaient de la gestion de l'orphelinat. Le Père continua à s'intéresser à l'école charitable de Renaix, même après son installation à Gand. De plus, il n'interrompit jamais son soutien financier. L'Atelier de Charité peut être considéré comme une sorte d'avant-goût de ce qu'il réaliserait plus tard.
Bien que la surveillance de la police fut devenue moins stricte après l'incident chez le sergent Cotton, Triest dut malheureusement constater que ses activités à Renaix restaient illégales, faute d'avoir prêté serment à la République. Ainsi, le 4 février 1801, il fut surpris, en compagnie de ses deux vicaires, Fransman et Magherman, et d'un autre curé du nom de Van der Gauwen, au cours de funérailles organisées dans la maison du défunt Arnold Van Cauwenberghe. Une chronique de Renaix décrit les événements de la façon suivante:

> *"Le 4 février 1801, le Père Triest, curé de paroisse à Saint-Pierre, et ses deux vicaires, le Père Van der Gauwen, et un autre prêtre furent arrêtés par le chef de la police locale et des gendarmes alors qu'ils étaient en train de célébrer des funérailles en secret. L'affaire fut réglée promptement, et les gendarmes furent subornés de sorte qu'ils laissèrent aller les prisonniers."*

Triest et ses collègues furent libérés, probablement grâce à l'intervention du sergent Cotton, mais l'affaire fut instruite et le chef de la police et le maire furent suspendus et remplacés. Le 8 juin 1801, Ferdinand Eugène Fostier fut nommé maire. Malgré son éducation chez les Oratoriens, il était fanatiquement anti-clérical. Les persécutions se ranimèrent. Triest devait être très prudent. De mai 1801 jusqu'au début de 1802, il ne fut signalé nulle part; nous n'avons aucune idée de l'endroit où il se cachait. Nous savons qu'il fit un pèlerinage à Kevelaar le 12 septembre et qu'il y célébra la messe.
Le concordat, présenté le 15 juillet 1801, fut sanctionné par Pie VII le 15 août. Il fut promulgué par Napoléon Ier le 8 avril 1802. Grâce à lui, les diocèses purent recommencer à fonctionner normalement. Du point de vue politique, Renaix appartenait au département de l'Escaut dont G. Faipoult était préfet. A la suite de ce concordat, la ville se retrouva sous la juridiction de l'archevêque de Malines.
A partir du 2 juin 1802, on modifia les frontières des diocèses et des départements, afin de les faire correspondre. Renaix appartint désormais au diocèse de Gand. Etienne Fallot de Beaumont en était évêque depuis le 10 avril. Ainsi, Triest se retrouva sous l'autorité de l'évêque de Gand.

Après une clandestinité de plus de quatre ans, le Père put s'adresser publiquement à ses paroissiens pour la première fois le jour de l'Ascension de l'an 1802. Son sermon bien préparé, rédigé par écrit, était plein d'émotion. Quelques paragraphes très émouvants sont typiques du style de Triest:

> *" En ce qui me concerne, il y a longtemps que j'ai pardonné à mes ennemis. Je renouvelle maintenant ouvertement ma parole que je leur pardonne du fond du cœur. Je leur donne le baiser d'un amour véritablement fraternel et ne veux pour vengeance rien d'autre que leur réconciliation avec Dieu, afin qu'ils puissent, uns de cœur et d'esprit être de vrais frères en Jésus-Christ.*
> *Mon troisième devoir, chers amis, est mon service. En d'autres mots, je vous dois mes veilles, mes soins, mon effort, mon repos non seulement en des circonstances déterminées, mais à chaque instant, chaque jour et chaque nuit, malgré les chemins éloignés, pénibles et boueux.*
>
> *Appelez-moi chaque fois que vous le souhaitez et ne m'épargnez pas, ne craignez pas de me déranger. Je suis heureux lorsque je puis, à l'imitation de Jésus-Christ mon maître, sacrifier pour vous mon repos, ma santé et même ma vie. »*

La dernière partie de cette citation résume la façon de vivre et de travailler de Triest au cours des quatre années écoulées. C'est aussi une déclaration d'intentions pour le reste de sa vie de prêtre.

Malheureusement, Triest dut abandonner assez vite l'idée d'organiser un apostolat dans la paroisse Saint-Pierre de Renaix, à cause du maire anti-clérical Fostier. Quoique celui-ci n'eût pas de bases juridiques pour lutter contre les prêtres non jurés, il mit quand même tout en œuvre pour les ennuyer et pour leur rendre la vie difficile. Ainsi, par exemple, se plaignit-il à plusieurs reprises auprès du préfet Faipoult de la discorde entre les prêtres à Renaix. Le préfet transmit ces informations à l'évêque Beaumont qui se sentit obligé d'intervenir. Le 30 novembre 1801, la paroisse Saint-Pierre fut abolie ; Triest devint curé de Saint-Martin. A cette occasion, le 26 décembre, il prêta serment de loyauté au gouvernement devant le préfet Faipoult, après la lecture de l'Evangile au cours une messe solennelle à la cathédrale Saint-Bavon à Gand. Le 3 janvier 1802, il fut accueilli solennellement à la paroisse Saint-Martin en tant que curé. A cette occasion, il prononça une homélie festive dont nous souhaitons citer quelques passages :

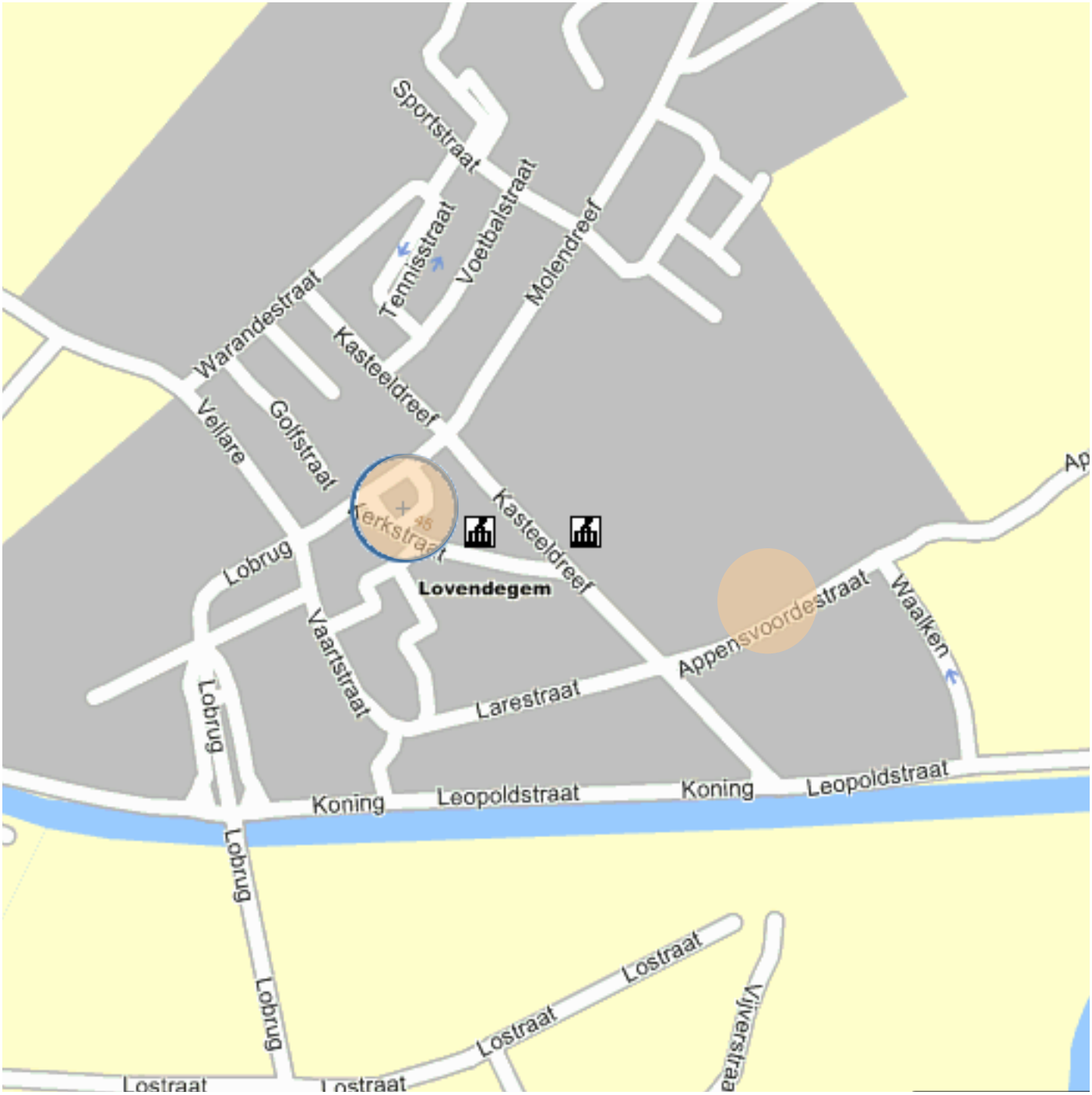
"Dans la situation où la Providence de Dieu m'a placé, j'ai deux choses à faire [...] à savoir: comme chrétien et comme pasteur. Je suis chrétien, ceci me regarde et comme chrétien, je dois travailler à mon salut. Comme pasteur je dois travailler à votre salut, je dois me mettre entièrement à votre service ...
Comme pasteur je dois vous donner le bon exemple en tout ; je dois vous enseigner ; je dois me mettre entièrement à votre service, oui, je dois me donner entièrement moi-même et me stimuler à la vertu, vous apprendre à connaître vos devoirs, me mettre à votre service pour vous aider dans toutes vos nécessités.
Voilà donc, chers paroissiens, ce que je promets et ensuite, voilà ce que vous me devez : l'amour et la reconnaissance. L'amour, Dieu m'est témoin que je vous aime, que je vous souhaite autant de bien qu'à moi-même et que je me réjouis de pouvoir avoir part à votre amour. La reconnaissance consiste dans votre amitié, dans la confiance que vous mettez en moi, dans mon entretien auquel vous pourvoyez, dans la prière pour moi.
Mes enfants, priez donc pour moi, vos prières sont très agréables au Ciel. Jeunes gens, priez pour moi, je vous porte dans mon cœur. Pères et mères, priez pour moi, je veux porter avec vous le souci pour vos enfants. Priez pour moi, dignes vieillards, je vous respecte comme mon père et ma mère, je ne vous abandonnerai pas sur votre lit de mort. Priez pour moi, veuves et orphelins, je vous aiderai et vous protégerai autant que je le puis. Priez pour moi, pauvres de Jésus-Christ, vous êtes ses membres souffrants ; comme tels je vous honorerai, vous aimerai et vous aiderai. Priez pour moi, malades et infirmes, je me passerai de tout pour vous, je partagerai avec vous tout ce que j'ai chez moi. »

A la fin de cette homélie, il revit le passé et réfléchit aux difficultés que lui et ses paroissiens avaient vécues :

> *« Je ne puis cacher mon émotion lorsque je pense à la situation misérable dans laquelle nous avons été jusqu'à présent et lorsque je repense aux désirs et aux soupirs que vous avez fait monter vers le ciel en ces temps difficiles. Maintenant vous pouvez être un peu plus tranquilles, mes très chers, cessez de pleurer. Nos prières sont exaucées. »*

Toutefois, Triest ne semblait pas connaître la nouvelle accusation du maire Fostier. Apparemment, il avait béni plusieurs mariages avant que ceux-ci ne fussent enregistrés officiellement à la mairie. Pourtant une loi du 8 avril 1802 stipulait qu'un mariage religieux ne pouvait avoir lieu avant l'enregistrement officiel par les autorités civiles. Triest fut accusé de deux cas de désobéissance.
Dans l'un de ces deux cas, il y avait promesse de mariage civil et la date en était fixée. Triest avait administré le sacrement du mariage, mais l'homme devenu malade mourut peu de jours après sans avoir été marié civilement. Dans le second cas, le mariage religieux, célébré le matin, fut suivi du mariage civil à la mairie, au cours de la même matinée.
Ce dernier cas était particulièrement pénible, parce que la femme, enceinte, ne pouvait pas exiger les droits héréditaires pour son bébé puisque le maire refusait de légitimer le mariage. L'affaire passa au tribunal et Triest dut en rendre compte devant le préfet Faipoult. Ce dernier comprit que le maire avait une dent contre Triest et passa sagement l'affaire à l'évêque qui trouva opportun de ne pas sanctionner Triest.
Toutefois, après que le préfet Faipoult eut reçu un deuxième dossier, il n'eut d'autre option que de demander à l'évêque de sanctionner Triest proprement, en le transférant dans une autre paroisse. Le 4 février 1803, Mgr. De Beaumont mit Triest au courant de cette décision au moyen d'une lettre : *« Je regrette de vous informer que vous ne pouvez plus rester à Renaix… Je suis en train de vous chercher une paroisse qui convient et je vais abolir celle où vous êtes maintenant. Il faut donc que vous vous prépariez à partir. »*

Ce fut la fin de sa période à Renaix.


Sportstraat
Voetbalstraat
Tennisstraat
Molendreef
Warandestraat
Kasteeldreef
Vellare
Golfstraat
Terkstraat
Kasteeldreef
Lovendegem
Lobrug
Vaartstraat
Appensvoordestraat
Waalken
Larestraat
Lobrug
Koning
Leopoldstraat
Koning
Leopoldstraat
Lobrug
Lobrug
Lostraat
Lostraat
Lostraat
Lostraat

LOVENDEGEM

Sans doute Triest se rendit-il auprès de sa famille à Bruxelles pour se remettre de ses émotions.
Il n'avait certainement pas pensé, en prononçant son sermon à Renaix, le 3 janvier 1803, qu'il serait amené à le répéter à Lovendegem le 26 mars de la même année. Ce fut d'ailleurs la date à laquelle il s'installa officiellement dans cette commune.
Dès ses premiers contacts avec ses paroissiens, Triest fut frappé par la justesse des propos que l'évêque avait tenus. Dans une lettre pastorale, datée du mois d'août 1802, Monseigneur Fallot de Beaumont avait écrit ce qui suit:

> *"Beaucoup d'entre vous se livrent au commerce le dimanche à la grande indignation des bien-pensants. Ils s'adonnent à de dangereux excès et à l'ivresse, à de futiles exhibitions de luxe dans les auberges ainsi qu'à des danses, des chansons et des jeux impudiques."*

Le pasteur Triest y apporta une réponse immédiate. Voici le discours qu'il tint dans l'un de ses premiers sermons:

> *"Si l'on priait davantage la Vierge Marie, trois péchés capitaux pourraient disparaître de ma paroisse, l'ivresse, le blasphème et la luxure. Rappelez-vous que Marie sera présente à l'heure de votre mort. Elle vous dira ceci: 'Vous m'avez si souvent saluée au long de votre vie, me voici pour vous consoler; vous m'avez appelée 'pleine de grâce', me voici pour vous apporter cette grâce; vous m'avez si souvent dit 'le Seigneur est avec vous', je puis maintenant vous annoncer que vous serez éternellement avec le Seigneur; vous m'avez appelée 'bénie', je vous assure maintenant que vous êtes béni pour l'éternité."*

Tout en mentionnant explicitement les abus qu'il croyait observer, le nouveau curé proposait des remèdes: la fréquentation régulière des sacrements, le culte de Marie et la prière en famille. Dans un autre sermon, il dit:

> *"Il est naturel qu'un malade ait recours à un médecin, un élève à son maître, un enfant à son père ou à sa mère, une personne en difficulté à un juriste. Mais je me demande quelle place Jésus a encore dans votre existence. Osons-nous encore lui confier nos difficultés, osons-nous compter sur sa grâce? Croyons-nous encore que Jésus est réellement présent sur la terre qu'il se soucie de nous et nous aime? Qu'en est-il de notre amour réciproque et de notre confiance en Lui? Si nous aimons réellement le Seigneur, nous irons régulièrement vers Lui, et nous Lui confierons nos peines."*

L'église paroissiale de Lovendegem

L'église paroissiale de Lovendegem, dédiée à saint Martin et fondée au XVe siècle, fut complètement reconstruite au XIXe siècle en style néo-gothique. Le samedi 26 mars 1803, jour de son installation solennelle du curé Triest, quinze jours avant Pâques, la petite église était délabrée. Elle avait servi à d'autres fins pendant la Révolution française; la cloche avait été enlevée en 1797 pour en faire des canons.

Il habita la cure "Het Gulden Huys" avec son nouveau vicaire et la servante Marie-Anne De Meester qui s'occupait déjà de son ménage à Asse. La maison, située à quelques pas de l'église, était entourée d'un parc qui s'étendait jusqu'à l'actuelle maison communale.

La fondation des Sœurs de la Charité

Au cours de son ministère à Lovendegem, où il était confronté aux nécessiteux et aux enfants abandonnés, l'idée germa très vite en lui de créer un ordre religieux. L'historienne des Soeurs de la Charité, Maria Van Doorne (M.V.D.) décrit cet épisode de la sorte:

> *"Bouleversé par la situation pénible dans laquelle se trouvaient les pauvres de sa paroisse et conscient des dangers auxquels leur vertu était exposée par défaut d'éducation chrétienne, le curé Triest eut l'idée de rassembler les âmes pures et de confier la mission au groupe ainsi formé d'assurer l'éducation des pauvres de sa paroisse."*

La première personne à qui il s'adressa fut Marie-Judoca Lammens, la fille zélée d'une famille chrétienne de condition modeste. Son père avait exercé le métier de couvreur, puis de tisserand; sa mère était aveugle. En filant, Marie contribuait aux besoins de sa famille, qui comptait six enfants. La demande de Triest de participer à l'éducation des enfants pauvres la prit de court, mais elle finit par y accéder après un premier refus. Pour entamer ces activités, Triest demanda un soutien financier aux marguilliers et aux tuteurs des orphelins. Ceux-ci lui donnèrent six florins brabançons par mois, ce qui lui permit de louer une chambre, au chemin de Noesche. Il y réunit un petit groupe d'enfants du peuple pour la leçon de catéchisme. Maria Lammens leur faisait répéter les leçons. Un peu plus tard, Jacoba-Theresia Claeys, fille d'un tisserand pauvre, elle aussi âgée de 30 ans, vint rejoindre Maria, suivie de Catherine Wieme, une dévote. L'on sait de Catherine Wieme qu'elle amena de chez elle divers objets destinés à améliorer le confort de l'endroit, objets qu'elle reprit lors de son départ quelques mois plus tard. Le 24 octobre 1803, Maria-Anna Convent, une jeune femme de Malines, se présenta. Triest l'avait rencontrée lorsqu'il était coadjuteur à Hanswijk. Lorsque ces quatre jeunes personnes eurent exprimé leur souhait de former une communauté religieuse, Triest demanda

à l'évêque, Monseigneur Fallot de Beaumont, l'autorisation de créer une congrégation. Ce dernier accéda à cette demande, heureux de constater que Triest s'était si rapidement acclimaté à la vie de Lovendegem. Grâce à un don de Mademoiselle Limnander, Triest put louer dans le quartier d'Appensvoorde un logement qui abriterait dorénavant le couvent et l'école des pauvres. Le couvent reçut le nom de *"Onze-Lieve-Vrouw-ter-Engelen"*. Avant d'y emménager, les postulantes firent une retraite au château de Melle Limnander.

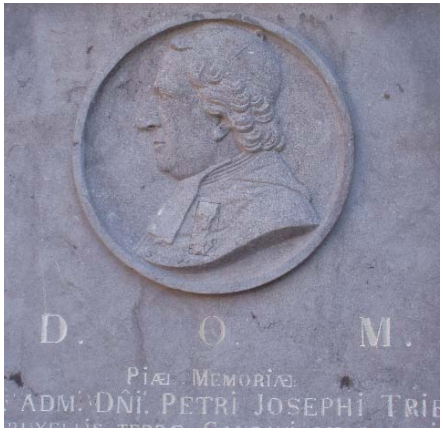
C'est ainsi que Triest fonda sa première congrégation, celle des Sœurs de la Charité de Jésus et Marie. M.V.D. commente ces premiers pas de la manière suivante:

> *"Depuis longtemps, l'esprit de Dieu lui avait insufflé une grande ardeur qui, alliée à un caractère vivant et fougueux, n'avait malheureusement pas pu s'exprimer pendant de nombreuses années. Il était témoin du pire sans avoir les moyens d'agir."*

Il suffit de se remémorer les terribles années que Triest venait de vivre pour comprendre ce que M.V.D. entend par là. Le biographe De Decker raconte lui aussi qu'à un âge plus avancé, Triest repensait souvent à ce moment de grâce:

> *"Durant ses dernières années, M. Triest aimait se rappeler cette date décisive de son existence. Il parlait, les larmes aux yeux, de la bonté de Dieu qui avait stimulé son enthousiasme et l'avait si bien soutenu dans ses efforts constants en faveur du bien-être de son prochain."*

L'arrivée de Joanna De Martelaere de Welden au début de 1804 et l'accroissement du nombre d'écoliers, rendirent la petite maison du quartier d'Appensvoorde bien trop exiguë. Melle Limnander intervint à nouveau et, grâce à son soutien financier, Triest put acheter neuf petites maisons situées sur le même terrain de la Molendreef le 27 mars 1804. Le pasteur Triest signa l'acte et MelleLimnander acquitta le montant dû. Le 1er mai 1804, Marie-Thérèse Van der Gauwen se rallia au groupe. Jacoba Claeys s'enquit de ses motivations et de ses compétences. Comme elle ne savait pas filer, on considéra qu'elle ne pouvait pas participer à la vie des sœurs et elle fut renvoyée chez elle. Lorsque Triest l'apprit par la suite, il en fut extrêmement étonné, car il connaissait très bien la famille Van der Gauwen d'Etikhove près de Renaix. Marie-Thérèse, autrefois novice à l'abbaye cistercienne de Maegdendael à Pamele près d'Audenarde, avait déjà été initiée à la vie conventuelle. L'abbaye de Maegdendael, fermée en 1796 suite à la Révolution française, avait été vendue en 1797. Depuis lors, elle n'avait pas encore eu la possibilité de se réorganiser. Le pouvoir français n'admettait que les groupes consacrés explicitement à des oeuvres de charité, et était fort opposé aux ordres contemplatifs. Marie-Thérèse revint, suivie d'Isabelle Claeys, ce qui porta le nombre des sœurs à six en



juin 1804.
Avec ce petit groupe, Triest put enfin aller de l'avant. Il adressa une lettre à l'évêque lui demandant si ces six sœurs pouvaient prononcer leurs voeux. Il reçut une réponse positive et, le 2 juillet 1804, les religieuses prononcèrent leurs voeux dans l'église paroissiale: "Je fais voeu d'obéissance et de pauvreté volontaire à Dieu, notre Seigneur tout-puissant." Les sœurs conservèrent leur nom, sauf Marie-Thérèse qui prit celui de Sœur Placide, sans doute le nom qu'elle portait à Maegdendael. Choisie comme supérieure, elle fut appelée rapidement Mère Placide. Deux anecdotes nous donnent une idée de l'esprit dans lequel ces religieuses vivaient et travaillaient. Le jour de ses premiers voeux, Maria Lammens, la première disciple de Triest, se sentait indigne de devenir religieuse ; elle demanda à Triest la permission d'être simplement la servante des sœurs. Toutefois, Triest connaissait les trésors de bonté que recelait le cœur de Maria et lui fit cette simple réponse: *"Dépêche-toi d'aller à l'église, j'arrive."* Ce fut cette même Maria Lammens qui devint plus tard supérieure de Lovendegem, responsable des novices et coadjutrice de la supérieure générale. Par ailleurs, on est surpris de constater qu'une croix figure à côté du nom de trois des six sœurs, dans le registre des religieuses qui prononcèrent leurs vœux, ce qui signifie qu'elles ne savaient pas écrire. Ce sont pourtant ces femmes simples qui ont jeté les bases d'une œuvre caritative de grande envergure.

Pierre tombale de Pierre Joseph Triest

Pierre Joseph Triest fut enterré à Lovendegem dans le cimetière entourant l'église, au pied d'une croix située à l'Est. Au début du XXe siècle, on établit un nouveau cimetière. La tombe de Triest y fut aussitôt transférée et la pierre tombale encastrée dans le mur nord du chœur.

Le monument porte sur le côté la mention P. Parmentier et Frère, 1839. Le médaillon était déjà encastré dans la pierre tombale lorsqu'on remarqua que Triest ne portait aucune décoration. On voit très bien qu'elle y fut ajoutée. Le bas-relief du fronton représente un calice, des raisins et des épis.

Un texte latin est gravé sur la pierre tombale :

D.O.M.
A la gloire de Dieu, le très Haut,
Et à la pieuse mémoire du Rév. M. Pierre Joseph Triest
Né, pour la terre, à Bruxelles, pour le ciel, à Gand.
Il fut d'abord curé de Saint-Pierre
Et de Saint-Martin à Renaix.
Ensuite curé à Lovendegem.
Il fonda ici la Congrégation des Sœurs de la Charité de Jésus et de Marie.

Il fonda à Gand les Frères de la Charité et ceux de Saint-Jean de Dieu
et les Sœurs de l'Enfance de Jésus.
Chanoine titulaire de Saint-Bavon et Directeur des Hospices civils.
Il fut l'infatigable auxiliaire
D'autres associations de bienfaisance.
Vincent de Paul belge, il mourut
Le 24 juin 1836.
R.I.P.

La chapelle funéraire

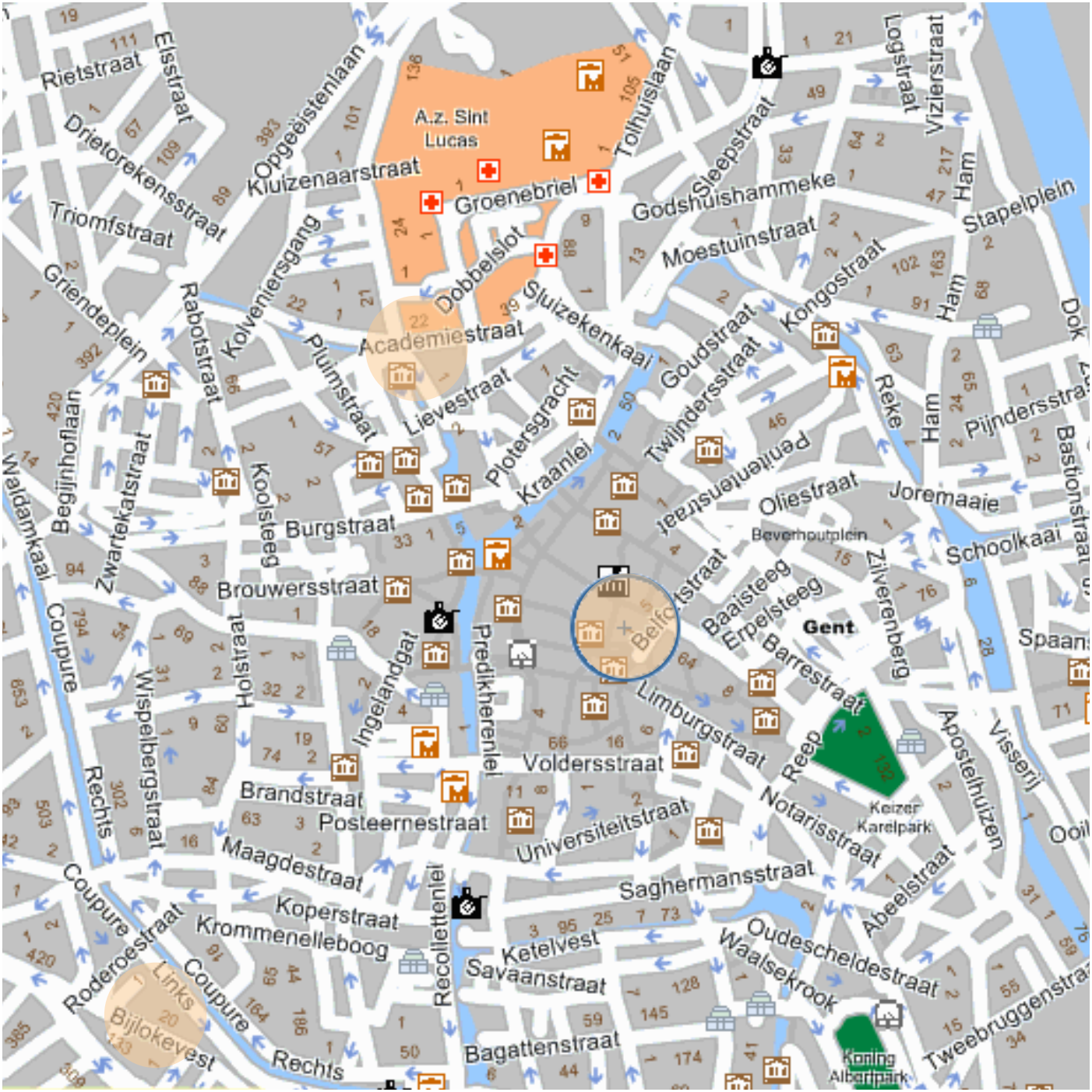
Les Sœurs de la Charité disposent d'un cimetière où furent enterrées les premières Sœurs et, plus tard, les Sœurs de Lovendegem et les Supérieures générales. Les Sœurs désiraient y avoir la tombe du chanoine Triest.

En 1904, Mgr. Stillemans, évêque de Gand, et le conseil communal de Lovendegem accordèrent leur autorisation. Pour éviter l'affluence des curieux, le transfert eut lieu la nuit. Le cercueil en bois avait disparu, mais le cercueil en zinc, légèrement aplati, contenait tous les os bien reconnaissables. L'étole aux couleurs passées fut enlevée, les Sœurs de la Charité en reçurent un grand morceau et des fragments plus petits furent distribués aux Frères de la Charité. L'aumônier de la maison préleva trois dents, en donna deux et en garda une lui-même. Les restes furent placés dans un nouveau cercueil en même temps qu'une bouteille contenant un parchemin signé par les témoins du transfert.

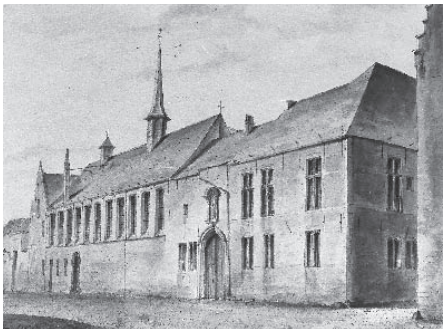
On construisit plus tard une chapelle funéraire à l'emplacement où le chanoine Triest avait été enterré la troisième fois. La chapelle comporte huit caveaux. Aux côtés du chanoine Triest reposent son premier successeur, le chanoine De Decker et cinq supérieures générales des Sœurs de la Charité.

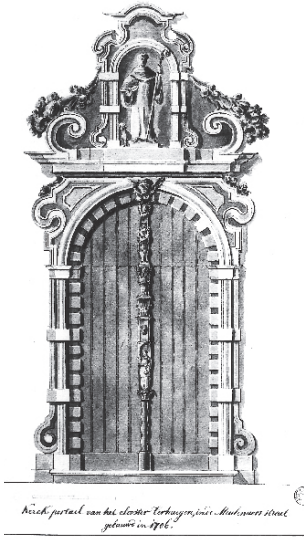
Prière pour obtenir l'intercession du chanoine Pierre Joseph Triest

Père céleste, Dieu d'amour, Tu as favorisé de dons exceptionnels,
Ton serviteur, Pierre Joseph Triest, afin qu'il s'approche des plus nécessiteux dans leur dignité humaine.
Nous te remercions d'avoir manifesté par lui cet amour auquel nous voudrions avoir part.
Nous Te demandons, par l'intercession de Pierre Joseph Triest, d'aller vers notre prochain animés
de ce même Amour, et de le servir comme nous te servirions.
Par son intercession, nous te demandons la faveur de vivre dans l'abondance de ta grâce
et plus particulièrement ..... (Mentionner une faveur spécifique)
Fais grandir ton Amour dans notre vie afin que nous puissions y avoir part pour la vie éternelle.
Amen.


A.z. Sint Lucas
Groenebriel
Dobbelslot
Academiestraat
Rietstraat
Elsstraat
Drietorekensstraat
Triomfstraat
Griendeplein
Opgeëistenlaan
Kluizenaarstraat
Kolveniersgang
Rabotstraat
Pluimstraat
Lievestraat
Plotersgracht
Kraanlei
Sluizekenkaai
Tolhuislaan
Sleepstraat
Godshuishammeke
Moestuinstraat
Goudstraat
Twijndersstraat
Kongostraat
Penitentiënstraat
Oliestraat
Beverhoutplein
Joremaaie
Schoolkaai
Logstraat
Vizierstraat
Ham
Stapelplein
Reke
Pijndersstraat
Bastionstraat
Begijnhoflaan
Zwartekatstraat
Waldamkaai
Coupure
Koolsteeg
Burgstraat
Brouwersstraat
Holstraat
Wispelbergstraat
Rechts
Ingelandgat
Predikherenlei
Belfortstraat
Baaisteeg
Erpelsteeg
Barrestraat
Zilverenberg
Gent
Limburgstraat
Reep
Voldersstraat
Universiteitstraat
Notarisstraat
Keizer Karelpark
Apostelhuizen
Visserij
Brandstraat
Posteernestraat
Maagdestraat
Saghermansstraat
Abeelstraat
Koperstraat
Krommenelleboog
Recollettenlei
Ketelvest
Savaanstraat
Oudescheldestraat
Waalsekrook
Roderoestraat
Links
Bijlokevest
Bagattenstraat
Koning Albertpark
Tweebruggenstraat
Spaans

GAND





L´abbaye de Terhaeghen

L'abbaye de Terhagen figurait parmi les cinq abbayes cisterciennes féminines de Gand fermées par l'occupant français en 1796. L'abbaye, fondée dans un petit village de Flandre zélandaise, fut installée en 1606 à la Molenaarsstraat à Gand, après de longues pérégrinations. Elle y resta jusqu'au 27 décembre 1796, date à laquelle les dix-neuf religieuses, une novice et les huit sœurs converses en furent chassées. Les locaux furent loués à différentes personnes jusqu'en 1803, lorsque la ville en fit l'acquisition pour y installer un hospice destiné aux malades incurables. Il fallut toutefois attendre deux années de plus pour que Triest et les Sœurs de la Charité y fassent leur entrée. Il s'agissait de faire de l'abbaye un endroit à nouveau habitable, tâche énorme à laquelle les intéressés s'attelèrent en priorité. Les premiers jours, n'ayant même pas de lit, ils devaient passer la nuit sur une chaise. A la fin du mois d'août, ils reçurent une aide concrète du préfet Faipoult, à savoir une somme de 3.500 francs pour la rénovation et l'aménagement sommaire du bâtiment. Les premiers malades se présentèrent déjà après quelques semaines. Comme le nombre de lits était insuffisant, Triest céda le sien et dormit sur une chaise pendant une dizaine de jours. En dépit de toutes ces difficultés, les sœurs écrivaient qu'elles "vivaient avec joie et confiance leur vocation de servantes des pauvres, accueillantes dans leur pauvreté". Toutefois, c'est le récit de M.V.D. qui nous montre que Triest était l'âme de cette nouvelle initiative:
"En un rien de temps et avec peu de moyens, le supérieur général parvint à tout remettre en ordre. Il constata que la communauté avait trouvé suffisamment de place dans l'espace offert par l'abbaye; il ne négligea aucun moyen pour la façonner, espérant ainsi obtenir d'elle tout ce qui était indispensable au service des pauvres... Il dut tout d'abord initier lui-même les religieuses à la vie intérieure et accomplie sans laquelle on déploie de vains efforts et s'épuise au service des pauvres. Les instruments qu'il utilisa à cet effet étaient notamment le silence absolu, l'obéissance, la prière intérieure et surtout l'humilité, la vertu capitale. De cette manière, Dieu sera omniprésent et nous pourrons dire en toute sincérité et simplicité: 'Dieu seul et sa sainte volonté'."
En effet, si Triest était préoccupé des soins à dispenser aux pauvres et aux malades, il l'était tout autant du développement spirituel de ses sœurs. L'un n'allait pas sans l'autre. Nous retrouvons cette conception dans différents textes de Triest.

"Celles qui sont appelées à exercer les tâches de la vie active doivent s'y consacrer pleinement. Procéder de manière différente serait déroger aux visées de Dieu. Néanmoins, elles doivent se garder de toute illusion. C'est pourquoi elles doivent se tourner vers Dieu régulièrement et mener aussi une vie contemplative."
"Accomplissez toujours vos œuvres de charité dans l'esprit de la foi, le regard fixé sur Dieu. Donnez-vous, oubliez-vous en toute générosité et lorsque vous vous sentez vides et fatiguées, adressez-vous au Seigneur, frappez à la porte de votre seul Maître."
"Celui qui compte sur ses seules forces, se ment à lui-même. La main toute-puissante de Dieu s'éloigne des orgueilleux. Ils sont abandonnés à leur insuffisance et à leur impuissance. Pour pouvoir aimer de toutes nos forces, nous devons faire appel à la grâce, aller frapper constamment à la porte de notre Dieu miséricordieux."
"Vivez selon la parole de l'Evangile et ne cessez jamais de prier. Celui qui n'a pas l'esprit de la prière est comme un combattant sans armes, une ville sans remparts, un corps sans vie. La prière réconforte l'homme. Elle l'élève au-delà de l'éphémère et le conduit à Dieu seul qui l'a créé et délivré."
"Vous devez vous tourner vers le Seigneur de tout votre être. De même qu'il est de votre devoir de servir les malades à tout moment, vous devez ouvrir votre coeur à la prière à chaque instant. Vivez toujours dans la présence de Dieu."

La maison du Père Triest

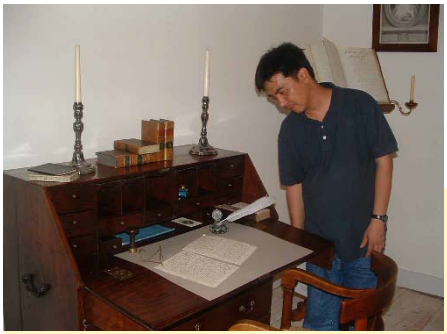
Voici une heureuse initiative, témoignant de l'attachement des Sœurs de la Charité à leur fondateur: l'installation, dans sa maison, de la Communauté d'Effeta, Brandweerstraat 6, 9000 Gand. Cette maison faisant partie de l'ancienne abbaye de Terhaeghen conserve encore des vestiges de l'ancien intérieur.

La maison comporte les locaux suivants: parloir, salle à manger, cuisine, salon, porte cochère, écurie et buanderie. La chambre à coucher de Triest était au premier étage, près de la rue des Meuniers; par la fenêtre, on voyait la tour de la chapelle et la cour intérieure de l'entrée principale. Au rez-de-chaussée, face à l'entrée principale, se trouvait son bureau. Une tonnelle abritant une cage d'oiseau embellissait le petit jardin.

Le chanoine Triest y habita de 1805 jusqu'à sa mort en 1836. A la demande de l'évêque, du préfet et du maire, il quitta Lovendegem avec six Sœurs et arriva à Gand le 30 juillet 1805. Il prit possession des bâtiments de l'abbaye mis à sa disposition pour ouvrir un hôpital pour malades incurables. Il occupait une petite chambre près d'une salle d'hommes malades afin

d'être plus vite prêt à aider la nuit en cas de besoin. Au début, alors que le nombre de malades dépassait les possibilités d'accueil, il lui arriva de céder sa propre chambre et de passer la nuit sur une chaise.

Ici se trouvait le centre de toutes les œuvres caritatives de Gand; ici a battu un cœur ardent penché sur ce qui était pauvre et souffrant, ici a brûlé la flamme de l'amour divin capable d'entraîner les autres vers la vie consacrée. Ici, les délaissés et les infirmes trouvaient un cœur brûlant; les gens l'aimaient bien. Pendant plus de 30 ans, le chanoine Triest travailla ici à la construction du Royaume de Dieu.



Le 24 juin 1836, après une courte maladie, il s'éteignit comme un saint, uni à Dieu et confiant en Marie, soucieux de l'avenir de ses congrégations et des pauvres. Ses derniers mots furent: "Date et dabitur vobis", c'est-à-dire "Donnez et l'on vous donnera". Il était aimé du peuple qui l'appelait "le bon Monsieur Triest"; on défila devant sa dépouille mortelle pendant deux jours.

Prière pour la béatification

Seigneur Jésus,

Selon ton exemple, ton serviteur Pierre Joseph Triest a ouvert pleinement son cœur à l'amour du Père.
Il est ainsi devenu un prêtre mû par la charité, soucieux des pauvres, des malades et de ceux qui souffrent. En les aidant et en les soutenant, il voulait leur partager la joie de ta résurrection.
Aidé par ceux qui le suivirent, il actualisa ton message évangélique d'amour et il laissa des traces de charité partout où il passait.
Puisse son souvenir survivre partout où des personnes vivent et travaillent à partir de son inspiration.
Permet que sa présence reste vivante dans l'Eglise et que son exemple soit recommandé à tous les fidèles.
Que cela nous permette de mieux comprendre que Dieu est amour et que ton unique désir est que nous vivions dans cet amour. Amen.

"Cœur très aimable de Jésus, puisque tu demandes mon cœur, voilà, je te le donne. Toi seul en es digne et toi seul peux le rendre heureux. Je te le donne pour que tu le guérisses de toutes les blessures de l'orgueil, de l'égoïsme, de l'attachement aux choses terrestres et de l'attachement encore plus grand à moi-même, du manque d'amour pour mon prochain, en un mot de toutes mes blessures. N'en laisse subsister aucune si ce n'est la blessure que ton amour aura faite. Jésus-Christ, mon Dieu, je ne souhaite qu'une seule chose: une place dans ton cœur."

La Biloque

• Fondation de la Congrégation des Frères de la Charité

En raison de son appartenance à la Commission des Hospices Civils et de ses fonctions à la direction de l'hôpital civil, le chanoine Triest eut des contacts directs avec l'asile de vieillards de la Biloque. Depuis 1805, la Cour Saint-Antoine dirigeait les hommes âgés vers une aile vide de l'abbaye de la Biloque. Un vieux franciscain, Théodore Caluwaert, y faisait office de responsable et d'économe ; il devait faire tourner la maison avec quelques occupants de bonne volonté. La situation y était catastrophique : "on y faisait ripaille, on y buvait et il s'y passait des choses incroyables", rapporte la chronique. A la fin de 1806, Caluwaert en eut assez et il fut remplacé par un autre vieux franciscain, Baudouin Caesens, qui ne parvint pas non plus à rétablir l'ordre. Triest, fort affligé par cette gabegie, décida de s'adresser à quelques jeunes gens de Lovendegem qu'il connaissait et qui seraient peut-être disposés à s'occuper des vieillards. Après avoir pris contact avec plusieurs d'entre eux, il se tourna vers le bourgmestre della Faille qui accueillit favorablement sa proposition. Triest coucha son plan sur papier le 24 décembre 1807 et le présenta le 26 décembre à la Commission qui l'accepta aussitôt:

> *"Avec votre autorisation, j'affecterai à l'asile cinq jeunes gens vertueux chez qui je crois déceler les talents indispensables à l'exécution efficace des missions auxquelles nous les destinons... Je suis intimement convaincu que si les personnes s'occupant des vieillards indigents ne sont pas animées par un amour chrétien et désintéressé, elles ne peuvent absolument pas s'acquitter honorablement de leur tâche... Ces jeunes devraient former une communauté placée sous la protection et le contrôle de la Commission, une communauté dirigée par l'administrateur civil de l'hôpital pour tout ce qui concerne l'aspect matériel de leur travail et par un administrateur religieux nommé par l'évêque pour ce qui est de la vie spirituelle et du règlement. Pour ne pas être assimilés à des moines ayant prononcé des voeux solennels, ils conserveront l'entière propriété de leurs biens personnels ainsi que les revenus de leur travail et leurs héritiers légaux pourront toujours prétendre à leur héritage."*

Triest apparut de nouveau comme l'organisateur pratique, mais inspiré, qui pensait réellement à tout. Sa référence aux vœux solennels était naturellement dictée par sa crainte de voir surgir des difficultés pour faire reconnaître officiellement cette nouvelle communauté. Mais ses propos concernant la motivation des jeunes gens montraient bien comment il concevait la mission à l'égard des personnes âgées. Selon lui, elle devait reposer sur un comportement religieux empreint d'amour. Il le formula un jour en ces termes :

"Vous devez aborder les malades avec respect et voir en eux le Christ

souffrant. Une foi solide vous y aidera. Ne vous laissez pas bouleverser par des plaies affreuses, puisez du courage dans cette foi qui vous anime. Il est vrai que ces soins sont souvent rebutants pour la nature humaine, mais grâce à la foi, l'amour se substituera à la nature. L'amour confère des forces que la nature ne peut donner."

Ses intentions étaient donc très claires : il voulait fonder une nouvelle communauté religieuse, cette fois pour les hommes, et lui confier la responsabilité des soins aux personnes âgées indigentes. Sur le plan pratique, le groupe agirait sous la responsabilité de la Commission, tandis que lui-même veillerait au recrutement, à la formation et à l'encadrement. Il proposa d'appeler les jeunes gens "frères" et estima que les "vieillards devraient leur obéir sans rechigner". Une fois obtenue l'autorisation de la Commission, il ne perdit pas de temps et, deux jours plus tard, le 28 décembre 1807, il emmena déjà trois garçons à la Biloque : Joseph de Caster, de Tronchiennes, qui était le domestique et le jardinier de Triest à Lovendegem, Pierre De Neve et Alexandre Struyvelt, deux tisserands originaires de Lovendegem. En compagnie du bourgmestre, ils firent le tour de l'hospice ; Triest demanda à l'économe de l'hôpital de leur donner momentanément le gîte et le couvert. Leur première soirée sur place fut assez déprimante. Ils se sentirent abandonnés ; les vieillards leur manifestèrent une certaine hostilité, sachant que leur liberté illimitée prendrait fin prochainement. Le lendemain, le chanoine Triest vint les voir pour procéder à la répartition des tâches. L'un d'entre eux fut désigné comme responsable de la cuisine, le deuxième de la salle des malades et le troisième de l'accueil. Il fut rappelé expressément aux vieillards qu'ils devaient respecter les jeunes frères et leur obéir. Le quatrième candidat, Antoine Blaton, d'Etikhove, se présenta le 2 janvier 1808. Triest lui confia les fonctions d'économe et de supérieur. La petite communauté put ainsi entamer ses activités. Le 21 janvier, le bourgmestre della Faille approuva le règlement révisé dans lequel figurait une série d'articles garantissant une véritable ambiance de monastère. *"Silence pendant les repas et dans les dortoirs; lever, repas et recueillement à la chapelle lorsque la cloche sonne; pas de sortie les jours fériés; messe quotidienne avec missel ou rosaire; prière du matin à la chapelle; prière avant et après les repas; etc."* L'article 26 traduit le mieux l'esprit que Triest voulait insuffler à l'hospice:

« Dès que les vieillards ont regagné la chambre le soir, ils doivent y observer le silence le plus strict pour ne pas troubler le recueillement de ceux qui veulent s'adonner à la prière ou à la méditation religieuse. En effet, les pensionnaires ne doivent jamais oublier que l'objectif des fondateurs de cette maison n'est pas seulement de leur apporter un bien-être matériel, mais également de leur procurer la nourriture spirituelle qui les aidera à se préparer à la béatitude éternelle. »

Même si ce règlement s'adressait aux personnes âgées, les frères étaient tenus de le respecter. Durant les premiers mois de 1808, de nouveaux

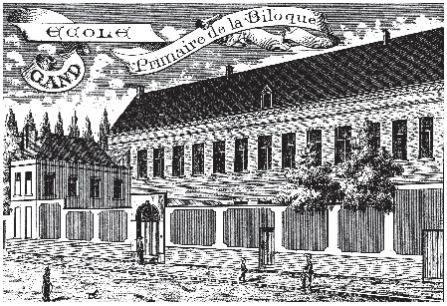
candidats vinrent gonfler les rangs de la communauté: Liévin de Greve de Bassevelde, Jean van Hoelen d'Evergem, Jean Provoost d'Etikhove et Léopold De Vos de Lovendegem.

Article 1. Les frères de cet institut doivent considérer que la fin de leur congrégation est le soin des vieillards, des insensés, l'instruction des pauvres et les autres œuvres de charité qu'ils seront obligés d'exercer.

Article 2. Les frères ont à considérer une autre fin non moins importante de leur congrégation, c'est-à-dire leur propre salut et la perfection de leur état, ce à quoi ils doivent tendre avec ardeur. Ils se regarderont comme des personnes appelées à la vie religieuse et dans cette vue se consacreront à Dieu par les trois vœux d'Obéissance, de Pauvreté et de Chasteté.

Article 3. L'humilité, la patience, la frugalité, l'obéissance, la chasteté, l'amour des pauvres et par-dessus tout l'amour de Dieu, la compassion envers les gens oppressés et les membres misérables du Christ: voilà les vertus auxquelles il faut que les Frères de notre congrégation aspirent de manière zélée, dans l'esprit de Jésus-Christ et d'après l'exemple de saint Vincent de Paul.

L'école de la Biloque



Durant les années qui suivirent la fondation des Frères et des Sœurs de la Charité, l'attention se porta surtout sur les soins aux malades incurables, aux vieillards pauvres et aux malades mentaux et, sous la tutelle de la Commission des Hospices Civils de Gand et des autres villes et communes où Triest fut invité à envoyer quelques frères ou sœurs. A l'occasion d'une visite canonique aux Frères de la Charité en 1809, Triest demanda déjà aux postulants de l'époque s'ils étaient disposés à envisager "la formation des enfants pauvres aussi longtemps que la congrégation vivrait". Souvenons-nous aussi de l'initiative du frère Jean Bertyn qui faisait la classe aux enfants depuis sa loge de portier à la Biloque. On peut lire dans une lettre de frère Bernard rédigée en 1814: "Pendant nos temps libres, nous apprenions aux enfants à lire sans être rétribués." Ces activités débouchèrent vraisemblablement sur la création d'une véritable école à la Biloque, car il est dit dans un rapport d'inspection de 1826 qu'elle existait déjà depuis dix ans. Entre-temps, on avait également acheté sur la place de la Biloque une maison qui abritait l'école.

« Il me faut m'acquitter de mon devoir en mettant mon cœur à cet ouvrage, en travaillant au bien-être spirituel et temporel de ces enfants, leur enseignant suivant les conseils des supérieures, étant douce envers eux, les avertissant, au besoin, mais avec douceur, ne montrant pas de préférence pour personne, mais cherchant en chacun d'eux l'Enfant Jésus.»

Les règles contenaient également un chapitre voué aux écoles et aux instituteurs :

Il faut qu'ils montrent une affection sincère envers les enfants sans discriminer les uns ou les autres. Il faut qu'ils résistent à toute aversion qu'ils ressentent pour certains enfants et cela par amour de Dieu et par charité. Il ne faut pas qu'ils admonestent les enfants en se fâchant. Il vaut mieux qu'ils attendent et puis expliquent ce que les enfants ont fait de mauvais. Il ne faut pas qu'ils punissent trop souvent. Il vaut mieux qu'ils utilisent la gentillesse, la raison et la religion. Jamais ils ne sont autorisés à frapper les enfants.
Ils doivent apprendre aux enfants à lire et à écrire. Ils doivent les instruire à la catéchèse et participer à leurs jeux. Ils doivent aussi leur raconter des histoires édifiantes pendant les heures de récréation. Ils doivent chanter des hymnes avec eux. Jamais ne ils peuvent raconter en public ce que les enfants leur ont dit en confiance.

Le mémorial P.J. Triest

Un monument fut édifié le 25 juin 1961 dans le Bijlokenhof, au croisement de la Godshuizenlaan et de la Martelarenlaan. En 1961… alors que le chanoine Triest avait tant œuvré dans cette ville! Reconnaissance tardive mais combien méritée! Parce qu'il existait déjà un mémorial à Bruxelles, les Gantois se croyaient-ils dispensés d'en élever un à Gand? Le mémorial finit pourtant par être érigé à l'initiative et grâce à la persévérance d'un comité composé de délégués des trois congrégations encore existantes et d'anciens élèves des Instituts des Sœurs et des Frères de la Charité.
L'architecte Warie en conçut le projet, le sculpteur M. Witdouck l'exécuta et G. Minne le coula en bronze. Le conseil communal de Gand vota un subside d'un peu plus de 600 , un dixième des frais, et céda un terrain à l'endroit même où naquit une des plus florissantes congrégations de Triest. C'était un témoignage de reconnaissance et d'admiration envers celui qui, pendant près de trente ans, avait été la cheville ouvrière de la bienfaisance à Gand, l'organisateur et le réformateur des institutions caritatives de la ville.
Sur le monument se lit le texte suivant:

Qui petransit benefaciendo. Act. Ap. X 38
Chanoine

Les règles que je vous transmets ont été empruntées aux écrits d'hommes saints et pieux et contiennent une partie de vos obligations, à savoir celles qui concernent votre conduite extérieure. Pour l'intérieur, c'est l'inspiration divine, notamment le Saint-Esprit lui-même qui doit imprégner tout dans votre cœur, c'est l'esprit de vérité qui vous apprendra toute la vérité et vous rappellera tout ce que le Sauveur aimable a enseigné dans l'évangile concernant les devoirs de ceux que sa miséricorde infinie a choisis pour faire partie de ses apôtres afin de l'imiter dans sa vie pénible et active ; dans son zèle pour la gloire du Père céleste et le salut des âmes ; dans son amabilité et sa compassion pour les nécessiteux, les malades et les faibles qui se sont approchés de lui ou qui lui ont été amenés et qu'il a tous guéris, dans la mesure où ceux-ci ou ceux qui les avaient amenés, avaient confiance en lui.
(Présentation de la première Règle aux Frères de la Charité 1809)

Tenez en estime que vous êtes appelés à servir les malades. Le travail charitable existe aussi longtemps que l'Eglise elle-même. En servant les malades, vous apparaissez comme les assistants de la divine Providence et vous suivez le Christ dans sa tâche rédemptrice. Que rien ne vous entame, même pas un malade qui vous fait de la peine. Souvenez-vous des paroles du Seigneur qui s'est sacrifié pour nous tous. Ne pouvons-nous donc pas nous sacrifier nous aussi ?

Sans témérité et en citant l'Ecriture sainte, je peux dire que vous êtes des dieux sur terre. Vraiment vous représentez la puissance divine et sa prévoyance, car vous nourrissez les pauvres de Jésus-Christ. Vous faites descendre la manne pour les affamés, vous donnez à boire aux assoiffés, n'est-ce pas briser les rocs pour faire jaillir l'eau vivifiante des rochers ?
Hélas, vous connaissez la situation des pauvres et des malades qui ne jouissent jamais d'une journée agréable, et pour qui le soleil se cache ; tandis que les fleurs s'épanouissent pour les riches, la terre produit des chardons et des épines pour les pauvres malheureux qui sont privés du strict nécessaire, et ressemblent plutôt à des morts qu'à des êtres vivants.
Donner à ces personnes la vie et leur donner des vêtements avec lesquels ils peuvent se couvrir, préparer des médicaments pour soigner leurs plaies malpropres, malodorantes et rongées, n'est-ce pas les ressusciter, les éloigner de la mort, leur apporter le soleil, créer un nouveau monde ?
(Lettre aux Sœurs de la Charité, 30 décembre 1828)

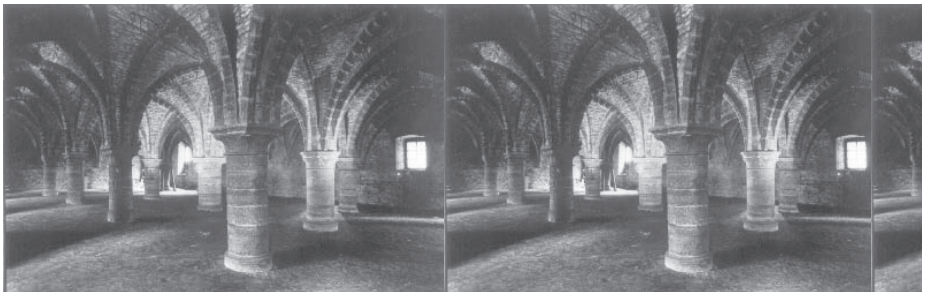
On dirait que le Christ n'a vécu que pour les pauvres. Il cherchait leur compagnie tout le temps. En toute humilité, on peut dire alors que vous êtes un autre Christ quand vous vous approchez des indigents, de ceux qui sont pauvres au niveau de leurs capacités physiques, intellectuelles ou émotionnelles, de ceux qui sont pauvres au niveau de leur cœur et de leur âme. Vous suivez le Christ lorsque vous leur offrez du pain, de la connaissance ou simplement votre bonté; lorsque vous les aidez à s'ouvrir à la grâce de Dieu.

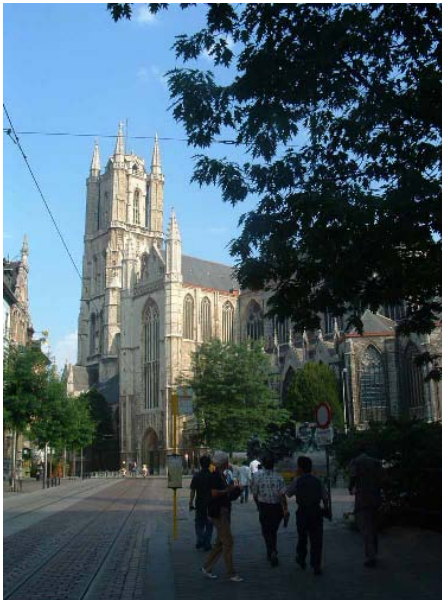
P.J. Triest
1760 - 1836
Soutien des pauvres, des orphelins, des abandonnés,
éducateur des enfants du peuple,
bienfaiteur des aveugles et des sourds,
des malades et des handicapés.
Fondateur des
Sœurs de la Charité 1803
Frères de la Charité 1807
Frères de Saint-Jean-de-Dieu 1823
Sœurs de l'Enfance de Jésus 1835

Le château de Gérard le Diable

L'asile pour les hommes était exploité par le "maître des fous", Haeck, qui demandait 0,82 franc par jour et par personne. Pour gagner un peu d'argent, le château de Gérard le Diable fut même ouvert à plusieurs reprises aux Gantois qui pouvaient venir s'amuser contre paiement du spectacle offert par les malades mentaux. Le 13 septembre 1815, le chanoine Triest remplaça Haeck par le supérieur des Frères de la Charité, le père Bernard, et prit toutes les dispositions pour que les frères puissent prendre en charge les malades mentaux à partir du 30 septembre. Nous lisons ce qui suit dans leur chronique:

> *"Nous assistâmes à des scènes incroyables, notamment celle d'un fou méchant qui dut être enchaîné en raison d'un accès de colère. Comme son comportement ne plaisait pas aux domestiques, l'un d'entre eux le frappa aux jambes avec les chaînes et il perdit connaissance. Le lendemain, il dut être conduit à l'hôpital à cause de ses blessures aux jambes et il y mourut quelques jours plus tard. Son décès peut être imputé aux coups reçus... C'est dans ce climat que les frères envoyés par Dieu entamèrent leurs nobles activités au service des pauvres et des malades mentaux, car notre révérend père les considérait comme ses amis les plus chers."*





La description que fit Guislain du Mansweeshuys était très critique:

"Le Mansweesenhuys est une prison atroce où rien n'est adapté aux besoins. Une étroite cave humide sert de local de réunion pour toutes sortes de malades mentaux. Au-dessus de celle-ci, l'on trouve un dortoir froid et crasseux. Les deux pièces donnent sur une petite cour intérieure humide. Une petite aile est réservée aux patients payants, mais elle est presque aussi sale que celle destinée aux pauvres. Une cave exiguë d'aspect répugnant, munie de deux rangées de cellules séparées par des parois, accueille les forcenés. C'est un endroit horrible, que nul ne peut voir sans être bouleversé par le sort de ceux qui sont condamnés à y passer leur vie."

La cathédrale Saint-Bavon

Pierre Joseph Triest qui, avec la grâce de Dieu, avait tant aidé les faibles et les malheureux, fut nommé chanoine de la cathédrale Saint-Bavon par l'évêque de Gand. Le visiteur attentif de ce magnifique édifice remarquera de nombreuses reproductions des armoiries de la noble famille Triest : un cor et deux chiens de chasse. Le chanoine Triest n'était pas un descendant de cette famille, qui compte un évêque de Gand parmi ses membres, mais par sa richesse d'âme et la sainteté de sa vie, il appartient à la lignée des hommes les plus nobles de l'humanité.

Le Musée Dr Guislain : un musée de l'Autre

A Gand, au nord du quartier de « La Porte Brugeoise », se situe le Musée Dr Guislain. Le musée est logé dans les bâtiments de *l'hôpital psychiatrique le plus ancien de Belgique.* Les bâtiments respirent l'atmosphère du XIXe siècle et d'une pratique médicale qui a connu son premier développement au cours de cette période: la psychiatrie.

Le bâtiment imposant est pour les visiteurs une véritable question : qu'était la psychiatrie à cette époque ? Qui était le « premier psychiatre belge », le docteur Joseph Guislain ? Qu'est-ce qui a mû cet homme ? Comment se conduisait-il en tant que médecin, savant, constructeur, organisateur?

La collection permanente et les expositions temporaires organisées par le Musée Dr Guislain sont caractérisées par trois thèmes. Le premier est l'histoire de la psychiatrie. Comment l'humanité s'y est-elle prise dans le passé avec la folie : avec un mélange de magie, de religion, de contrainte, de compassion, de surveillance et de science. A travers le temps l'homme a puni, pris en charge, soigné et guéri des personnes dont le comportement ne pouvait être expliqué par la raison. C'est une histoire fascinante.

Le deuxième thème est la photographie. Les collections contiennent des images de 'cas' du XIXe siècle et des vues de cet asile si mystérieux. On y trouve aussi des photos d'artistes contemporains montrant que les idées

stéréotypées sur les patients psychiatriques sont fausses.

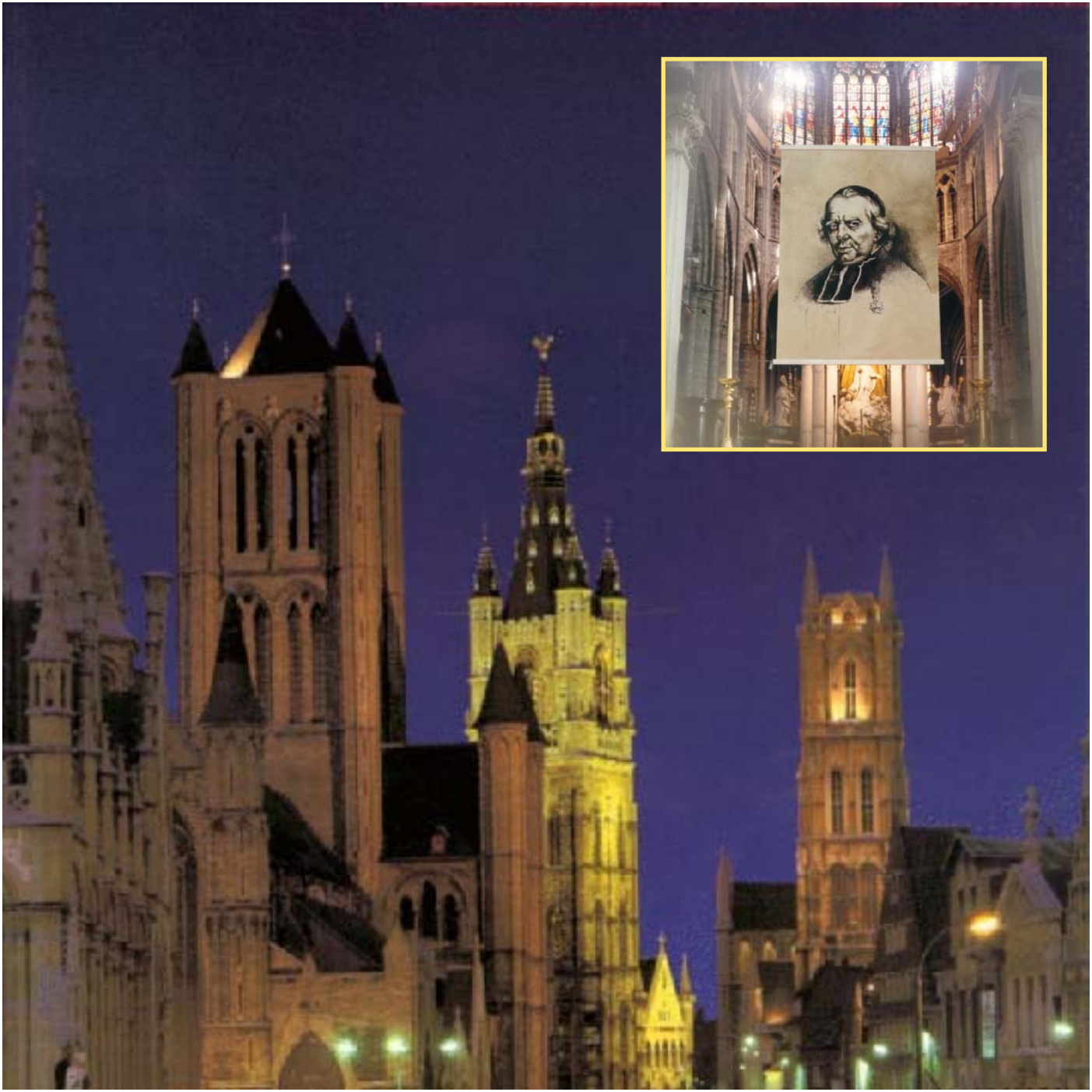
L'art des malades mentaux et la production artistique en marge des normes habituelles, nous rappellent par leurs formes brutes la force de création que nous croyions perdue en chacun de nous. Des œuvres sélectionnées de la collection réputée De Stadshof sont exposées dans les salles du musée. Voilà le troisième fil rouge des expositions.

Le Musée Dr. Guislain

Fou, sot, nigaud, toqué... Voilà déjà une belle liste de mots qui caractérisent les personnes souffrant d'une maladie mentale. Qu'est-ce que l'extraction de la pierre de la folie? Que signifie la bile noire? Pourquoi étouffe-t-on les fous? L'exorcisme peut-il ramener quelqu'un à la raison? Qui est pesé et trouvé trop léger?

Comment s'y prendre pour remédier à la folie ou l'aliénation? Par un mélange de magie, de religion, d'usage de force, de soins, de surveillance et de science. A travers les siècles, on a voulu punir, adoucir, soigner et guérir des choses qui ne peuvent être résolues d'une manière raisonnable. Une histoire fascinante!

A Gand, le docteur Joseph Guislain s'est fait une réputation internationale au cours du XIXe siècle. Il a libéré les malades mentaux, aidé en cela par le chanoine Triest et les Frères de la Charité. Il a commencé à organiser la psychiatrie moderne en Belgique. De nos jours, l'asile, construit il y a plus d'un siècle, héberge le Musée Dr. Guislain, un musée de l'histoire de la psychiatrie et des soins de santé mentale.



BRUXELLES 5
GEEL 11
LOUVAIN 15
MALINES 19
ASSE 23
RENAIX 29
LOVENDEGEM 39
GAND 45